HAL
open science

“ Chronique isidorienne III (2012-2013) ”

Jacques Elfassi

To cite this version:

Jacques Elfassi. “ Chronique isidorienne III (2012-2013) ”. Eruditio antiqua, 2014, 6, p. 39-87. hal-01488655

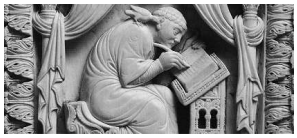
HAL Id: hal-01488655

https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01488655

Submitted on 13 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Eruditio Antiqua 6 (2014) : 39-87

CHRONIQUE ISIDORIENNE III (2012-2013)

JACQUES ELFASSI

CENTRE ÉCRITURES (EA 3943) – UNIVERSITÉ DE LORRAINE - METZ

Résumé

Cet article fait suite à la « Chronique isidorienne », *Eruditio Antiqua* 2, 2010, p. 165-187, qui portait sur les années 2008-2009, et à la « Chronique isidorienne II (2010-2011) », *Eruditio Antiqua* 4, 2012, p. 19-63. Il propose donc la liste des livres ou articles consacrés à Isidore de Séville et publiés en 2012-2013, accompagnés d'un bref commentaire. La première partie comporte un complément aux précédentes bibliographies (2008-2011).

Abstract

This article follows to the « Chronique isidorienne », Eruditio Antiqua *2, 2010, p. 165-187, which concerned the years 2008-2009, and to the « Chronique isidorienne II (2010-2011) »,* Eruditio Antiqua *4, 2012, p. 19-63. It thus proposes a list of the books or articles dedicated to Isidore of Seville and published in 2012-2013, together with a brief commentary. The first part contains a complement to the previous bibliographies (2008-2011).*

Cette chronique porte déjà le numéro « III » : de fait, elle fait suite à la première « chronique isidorienne » parue en 2008 et la « chronique isidorienne II » publiée en 2010[1]. Comme les précédentes « chroniques », elle a pour but de présenter tous les travaux consacrés à Isidore de Séville parus durant les deux dernières années, en les classant selon l'ordre alphabétique de leur auteur (ou du premier auteur quand il y en a plusieurs). Ses limites sont évidentes, mais il n'est pas inutile de les rappeler : mes comptes rendus sont subjectifs et hétérogènes, et malgré mes efforts il est clair qu'aucune enquête bibliographique ne peut être exhaustive. Comme la « chronique isidorienne II », cet article commence d'ailleurs par un complément aux précédentes chroniques, répertoriant les travaux parus en 2008-2011 que j'ai découverts après 2013.

Que faut-il retenir principalement des dernières années ? L'édition critique des *Étymologies* dans la collection « Auteurs Latins du Moyen Âge », aux Belles Lettres, continue : trois volumes sont parus en 2012-2013, les livres V, VI et VII (n^os^ **51**, **94** et **148**). Il est vrai qu'aucun tome n'est paru en 2014, mais le rythme moyen d'un livre par an est maintenu. Désormais, il ne manque plus que les livres I, IV, VIII, X et XV[2]. En outre, la genèse des *Étymologies* a fait l'objet de deux articles importants, dus à V. von Büren et C. Codoñer, qui remettent en cause les opinions généralement admises sur la question (n^os^ **44** et **54**).

Une des grandes tendances de la recherche isidorienne, actuellement, est l'intérêt accordé à l'œuvre historiographique d'Isidore : deux monographies sont parues sur ce sujet en seulement deux ans, celle d'U. Nagengast en 2011[3] et celle de J. Wood en 2012 (n^o^ **147**), et il faut leur ajouter de nombreux articles (n^os^ **13**, **75**, **84-86**, **115**, **131** et **145-146**). Si les études de R. Furtado et J. C. Martín (n^os^ **86** et **115**) portent sur la tradition manuscrite de l'*Historia Gothorum*, la tendance générale est plutôt d'étudier son arrière-plan idéologique et notamment le « gothico-centrisme » d'Isidore. Or il me semble que ce point de vue devrait être nuancé : je ne remets pas en cause la volonté isidorienne de mettre en valeur les Wisigoths, mais elle est contrebalancée par un authentique universalisme (voir plus loin mon compte rendu n^o^ **145**).

---

1 J. ELFASSI, « Chronique isidorienne (2008-2009) », *Eruditio Antiqua* 2, 2010, p. 165-187 (http://www.eruditio-antiqua.mom.fr/vol2/EA2g.Elfassi.pdf [consulté en décembre 2014]) ; et ID., « Chronique isidorienne II (2010-2011) », *Eruditio Antiqua* 4, 2012, p. 19-63 (http://www.eruditio-antiqua.mom.fr/vol4/EA4b.Elfassi.pdf [consulté en décembre 2014]). Cet article s'inscrit par ailleurs dans le cadre d'un projet de recherche, dirigé par M^a^. A. Andrés Sanz (Université de Salamanque) et financé par le Ministère espagnol de l'économie et de la compétitivité (projet FFI2012-35134), sur « l'évolution des savoirs et sa transmission dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge latins ».

2 Cependant le livre XV a déjà été édité par J.-Y. GUILLAUMIN et P. MONAT, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre 15 : les constructions et les terres*, Besançon, 2004.

3 Voir la « Chronique isidorienne II », n^o^ **108**.

Un autre thème très étudié est la culture juridique d'Isidore : un colloque entier lui a été consacré (n° **34**), le livre V des *Étymologies* vient de faire l'objet d'une édition critique (n° **148**) et deux chercheuses (P. Biavaschi et E. Marey) se sont spécialisées dans ce domaine. Deux autres autres thématiques sont bien représentées dans cette « chronique » : la géographie (n^os^ **12**, **66**, **116**, **118** et **127**)[4] et le sport (n^os^ **15**, **26** et **87-88**).

Cependant, la recherche ne serait rien sans ceux qui la font. À cet égard, les dernières années ont aussi été marquées par un certain renouvellement. La précédente « chronique isidorienne » mentionnait encore un article de Jacques Fontaine, datant de 2008[5], mais malheureusement J. Fontaine ne publie plus depuis quelques années. D'autres chercheurs, appartenant à une nouvelle génération, s'affirment, comme J. Wood, qui apparaît de plus en plus comme le principal spécialiste d'Isidore en Angleterre. Il faut aussi saluer nos collègues d'Europe de l'est : cette troisième « chronique isidorienne » inclut les travaux d'une Roumaine (A. Crivăţ), de cinq Polonais (T. Krynicka, M. Petry, K. Rzepkowski, A. Wąsik et M. Zembrzuski) et de trois Russes (M. I. Birkin, E. Marey et S. A. Vorontsov).

Plusieurs collègues ont accepté de m'expédier des copies de leurs articles. Mais je dois remercier tout particulièrement J. C. Martín (université de Salamanque), qui ne m'a pas seulement envoyé des articles, mais aussi de nombreuses références bibliographiques.

Complément aux précédentes « Chroniques isidoriennes » (travaux parus en 2008-2011)

1. R. O. ANDRADE FILHO, « O Homen entre as duas cidades: Isidoro de Sevilha, *Etimologias*, livro XI », dans *Cuestiones de historia medieval*, éd. G. Rodríguez, S. Arroñada, C. Bahr et M. Zapatero, Buenos Aires, 2011, t. 1, p. 255-268. L'auteur montre que la description du corps humain par Isidore dans le livre XI des *Étymologies* est sous-tendue par une conception théologique : le bas (le ventre) s'oppose au haut (la tête) comme le corps s'oppose à l'âme et la cité de l'homme à la cité de Dieu. Cet article est intéressant, mais il est surprenant qu'il méconnaisse les travaux de F. Gasti, qui a beaucoup travaillé sur le livre XI des *Étymologies*.

---

4 L'intérêt pour la géographie isidorienne n'est qu'un aspect de l'intérêt actuel pour la géographie médiévale, dont témoigne aussi l'excellent ouvrage dirigé par P. GAUTIER DALCHÉ, *La Terre. Connaissance, représentations, mesure au Moyen Âge*, Turnhout, 2013 (L'Atelier du médiéviste, 13), qui consacre huit pages à Isidore (p. 34-35 et 170-175).

5 Voir la « Chronique isidorienne II », n° **14**.

2. V. ASPE, « Sobre Isidoro de Sevilla y su influencia en Novohispanía », dans In umbra intelligentiae. *Estudios en homenaje al prof. Juan Cruz Cruz*, éd. Á. L. González et Mª. I. Zorroza, Pamplona, 2011 (Colección de pensamiento medieval y renacentista, 122), p. 79-93. Montre l'influence d'Isidore sur Bernardino de Sahagún (XVIe siècle).

3. B. U. BORGONGINO, « Debilidade e pecado no disciplinamento do trabalho: considerações sobre a *Regula Isidori* (século VII) », dans *Idade Média: abordagens interdisciplinares*, éd. M. J. M. Bastos, C. C. Fortes, M. A. T. Maleval, B. M. Oliveira, A. C. L. F. Silva et L. R. Silva, Rio de Janeiro, 2009, p. 54-58. Je n'ai pas pu consulter cet article.

4. B. U. BORGONGINO, « O corpo e o poder do abade sobre os monges no monacato visigodo: o caso da *Regula Isidori* (615-620) », dans *Atas da VIII Semana de Estudos Medievais do Programa de Estudos Medievais da UFRJ*, éd. A. C. L. F. da Silva et L. R. da Silva, Rio de Janeiro, 2010, p. 104-112. L'ensemble du volume est téléchargeable : http://www.pem.historia.ufrj.br/textosonline.html (consulté en décembre 2014). Dans la *Regula Isidori*, le rôle de l'abbé est d'instruire et de surveiller les moines pour les protéger contre les désirs peccamineux d'origine corporelle.

5. B. U. BORGONGINO, « O descanso dos monges da *Regula Isidori* », dans *Organização do episcopado ocidental (séculos IV-VIII). Discursos, estratégias e normatização*, éd. L. R. da Silva, R. S. Rainha et P. D. Silva, Rio de Janeiro, 2011, p. 83-95. L'article souligne deux aspects de la *Regula Isidori* : la surveillance des moines la nuit et la conduite à adopter en cas de pollution nocturne.

6. B. U. BORGONGINO, « Personagens bíblicos e a conduta dos monges no reino visigodo: os casos da *Regula Isidori* e da *Regula Leandri* », dans *Anais do XIV Encontro Regional da ANPUH-Rio: Memória e Patrimônio*, Rio de Janeiro, 2010, 8 pages. Article téléchargeable : http://www.encontro2010.rj.anpuh.org/resources/anais/8/1276572413_ARQUIVO_BrunoUchoa_Anpuh2010.pdf (consulté en décembre 2014). Étude des mentions des personnages bibliques dans la *Regula Leandri* et la *Regula Isidori*. L'auteur note la place centrale accordée au Christ (l'entrée au monastère est décrite comme un engagement pris avec lui) et dans une moindre mesure aux patriarches et aux apôtres, qui sont des modèles pour les moines.

7. G. BORRIERO, « Isidore de Séville, *Chronica* » et « Isidore de Séville, *Synonyma* », dans *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XIe-XVe siècles). Étude et Répertoire*. Vol. 2 : *Le Corpus*

Transmédie : Répertoire, "purgatoire", "enfer" et "limbes", t. 1, *Langue du savoir et Belles Lettres : A-O*, éd. C. Galderisi, Turnhout, 2011, p. 579-584. Présentation des traductions d'Isidore en français médiéval, qui s'inspire du travail de F. Duval, « Les traductions françaises d'Isidore de Séville au Moyen Âge », *Cahiers de Recherches médiévales* 16, 2008, p. 93-105. Malheureusement G. Borriero avait déjà achevé sa notice quand est paru l'article de G. Hasenohr sur les traductions des *Synonyma* : « Isidore de Séville, auteur ascétique "français" ? », *Romania* 128, 2010, p. 299-351 et 129, 2011, p. 23-56 ; il ne peut donc que le résumer en quelques lignes.

8. H. de CARLOS VILLAMARÍN, « Humanismo y naturaleza en Isidoro de Sevilla », dans *Teoría del Humanismo*, éd. P. Aullón de Haro, Madrid, 2010, t. 4, p. 225-241. Bonne synthèse sur Isidore de Séville, plus précisément sur le *De natura rerum* et les *Étymologies*, qui insiste sur son intérêt pour les sources païennes.

9. A. CASAMENTO, « Questioni di guerra. La sezione *de bellis* nel diciottesimo libro delle *Etymologiae* di Isidoro di Siviglia », dans *Res perinde sunt ut agas. Scritti per Gianna Petrone*, éd. A. Bisanti et A. Casamento, Palermo, 2010, p. 69-84. Je n'ai pas pu lire cet article. L'*Année Philologique* (nº 83-02688) le résume en une phrase : « *Disamina degli echi letterari presenti nel capitolo.* »

10. C. CODOÑER, « Isidoro de Sevilla », dans *Diccionario Biográfico Español*, t. 27 (« Ibn Rusayd-Jiménez de Gregorio »), Madrid, 2011, p. 444-451. Synthèse claire et relativement précise (15 colonnes).

11. A. CRIVĂȚ, « El léxico de lo extraordinario en las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla (*portenta*, *ostenta*, *prodigia*, *monstra*) », *Revue roumaine de linguistique* 56, 2011, p. 257-276. Article téléchargeable : http://www.lingv.ro/RRL%203%202011%2003-Crivat.pdf (consulté en décembre 2014). Étude de *Diff.* I, 395-397 et *Etym.* XI, 3-4. Ce bel article va bien au-delà de l'analyse lexicologique annoncée par le titre : il montre comment Isidore, y compris dans le domaine du merveilleux, s'attache à conserver un rationalisme à caractère scientifique.

12. A. CRIVĂȚ, « Perspectivas sobre el espacio en las *Etimologías* de San Isidoro de Sevilla », dans *Espaces et mondes au Moyen Âge. Actes du colloque international tenu à Bucarest les 17-18 octobre 2008*, éd. M. Cioba, C. Gîrbea, I. Gogeanu et M. Voicu, Bucureşti, 2009, p. 24-36. Étudie le lexique désignant l'espace dans les *Étymologies* : *spatium*, *mundus*, *orbis*, *terra*, *locus* et *situs*. Dans l'ensemble, l'emploi de ces termes par Isidore est tout à fait classique. Par ailleurs, sa terminologie géographique est riche et nuancée.

13. R. C. D. DINIZ, « Perspectiva histórica e hegemonia política: os visigodos na abordagem de Isidoro de Sevilha », dans *Organização do episcopado ocidental (séculos IV-VIII). Discursos, estratégias e normatização*, éd. L. R. da Silva, R. S. Rainha et P. D. Silva, Rio de Janeiro, 2011, p. 57-69. Cet article rappelle, après bien d'autres, que l'*Historia Gothorum* n'est pas neutre et qu'elle vise à justifier l'hégémonie wisigothique dans la péninsule ibérique.

14. J. ELFASSI, « Quelques sources non repérées du premier livre des *Différences* et des *Étymologies* d'Isidore de Séville, ou comment deux œuvres s'éclairent mutuellement », *Voces* 22, 2011, p. 25-38. Article téléchargeable : http://campus.usal.es/~revistas_trabajo/index.php/1130-3336/article/viewFile/11056/11447 (consulté en décembre 2014). Bien que le t. 22 de *Voces* soit daté de 2011, il est paru, en réalité, en 2013, ce qui explique que je n'aie pas pu parler de cet article dans la précédente « Chronique isidorienne ». Dans ce travail, je démontre comment certaines sources d'Isidore peuvent être découvertes en comparant plusieurs passages parallèles. En effet, il n'est pas rare que le Sévillan utilise la même source mais en l'adaptant de deux façons différentes. Au total, dix-neuf nouvelles sources sont ici identifiées pour la première fois. J'ajoute trois remarques complémentaires :

1º Aux p. 32-33, parmi les sources d'*Etym.* XV, 11, 1 (et peut-être de *Diff.* I, 314), il faut ajouter Servius *Aen.* III, 486 (éd. G. Thilo, p. 426 l. 29-30) et Festus (éd. W. M. Lindsay, p. 456 l. 26-28).

2º À la p. 36, je rapproche *Diff.* I, 3 d'Augustin, *En. in Psalm.* 64, 17, mais avec prudence. Or aujourd'hui, je crois avoir trouvé une source plus probable du passage (bien que la précédente reste possible) : Augustin, *Gen. litt.* I, 12, 26 (CSEL 28.1, p. 18 l. 25 et p. 19 l. 7-10). Trois éléments sont significatifs : la référence implicite à Gn 1, 10, l'assocation des mots *campus*, *mare* et *aequaliter*, et le parallèle avec *Etym.* XIII, 14, 2.

3º Aux p. 32-33 et 37-38, je mentionne deux sources hypothétiques : le *De cura pro mortuis gerenda* et les *Quaestiones in heptateuchum* d'Augustin. Cependant j'aurais dû préciser un point important : on ne connaît pas d'autres traces de ces deux œuvres dans le premier livre des *Différences*. Ces deux sources doivent probablement être rejetées : *Diff.* I, 314 est plutôt issu de Servius, *Aen.* VI, 512 ou *Aen.* XII, 945 (j'ai oublié cette seconde référence dans mon article), et *Diff.* I, 339 de Donat, *Ad.* II, 1, 27 (ad v. 181).

15. S. GARCÍA MORILLA, « Los juegos, espectáculos y las manifestaciones físicas en las Etimologías de San Isidoro », *Materiales para la historia del deporte* 8, 2010, p. 52-65. Article téléchargeable : http://www.upo.es/revistas/index.php/materiales_historia_deporte/article/view/518/712 (consulté en décembre 2014). Résumé commenté du livre XVIII des

Étymologies. Isidore dénonce les activités associées au paganisme, comme le théâtre ou les jeux du cirque, ou au mensonge, comme les jeux de hasard. En revanche, son jugement est plutôt positif sur les activités équestres et gymnastiques ou les jeux de balle.

16. T. KRYNICKA, « Literacki charakter botanicznej wiedzy Izydora z Sewilli. Etymologie, księga XVII [Carácter literario del saber botánico de Isidoro de Sevilla (*Etymologiae*, libro XVII)] », *Studia Classica et Neolatina* 9, 2010, p. 22-37. L'auteur m'a très aimablement envoyé le résumé suivant : « *Describiendo las plantas y su cultivo en* Etymologiae, *Isidoro transmite datos que saca de las fuentes literarias. Si cambia el mensaje de los textos que compila, lo hace no porque lo confronte con su experiencia, sino porque le falta atención o saber botánico necesario para reelabor el texto original de un modo correcto y exacto. Además es posible que las diferencias entre* Etymologiae *y las fuentes de su autor provengan de una fuente X, ahora perdida y desconocida. A los autores de sus fuentes les trata con un gran respeto, es más, podríamos decir que les fía a ciegas. Sin embargo su origen ibérica se manifiesta en su vocabulario, ya que emplea nombres de plantas que estaban usados en / sólo en Hispania, por ejemplo:* nixa *(*ciruela*) al lado de* coquimella *y* prunus *(7,10);* centenum *en vez de* secale *(3, 12);* malva eviscus *en vez de* ebiscus *(9, 75);* milimandrum *en vez de* altercum *(9, 41);* ala *al lado de* inula *(11, 9);* malomellus *(*membrillo*) al lado de* malum cidoneum *(7, 5). Isidoro es el único autor que menciona una verdura llamada* apoperes *(10, 16) y una variedad de uvas llamada* balanites *(uvas de bellotas).* Apoperes *es una palabra hispánica; parecidas a* balanites *uvas al-ballut menciona el medieval escritor andaluz Abu-l-Hayr al-Isbilli. Entonces podemos suponer que Sevillano describe las mencionadas plantas llamándolas como las llamaban en Bética de su época. El autor de* Differentiae *y* Synonyma, *que sabía componer en una excelente prosa rítmica el tratado* De ortu y obitu patrum *y explicar en un lenguaje simple y sencillo deberes de los monjes en su* Regula, *fue dotado con un excepcional sentido de idioma. Por eso parece que empleaba palabras hispanas deliberada y conscientemente. No quería escribir a sus lectores cosas de común saber, por eso les trasmitía datos que derivaban de las fuentes literarias. Por otro lado, quería que supieran relacionar lo que leían con la realidad en que vivían. Por eso usaba palabras bien conocidas por todos.* »

17. N. C. R. de LACERDA, « Pecado, vício e virtude na primeira Idade Média a partir de duas obras de Isidoro de Sevilha », dans *Atas da VIII Semana de Estudos Medievais do Programa de Estudos Medievais da UFRJ*, éd. A. C. L. F. da Silva et L. R. da Silva, Rio de Janeiro, 2010, p. 334-340[6]. L'ensemble du volume est téléchargeable : http://www.pem.historia.ufrj.br/textosonline.html

[6] Dans ces actes se trouve un autre article sur Isidore : voir plus haut n° **4**.

(consulté en décembre 2014). Simple présentation des *Synonyma* et des *Sententiae*.

18. P.-Y. LAMBERT, « Aspects de la réception d'Isidore de Séville dans les pays celtiques », *Britannia Monastica* 15, 2011, p. 163-182. Panorama des connaissances actuelles sur tous les aspects de la réception d'Isidore dans les pays celtiques, notamment en Irlande : manuscrits conservés, gloses à Isidore, glossaires empruntant à Isidore, utilisation par les auteurs hiberno-latins (avec des remarques très prudentes, à juste titre, sur les origines isidoriennes du style hispérique, et un développement sur Virgile le Grammairien, probablement irlandais), légendes sur les *Étymologies* (le *Culmen*) et les Pseudo-Isidore. Ce travail se présente sous des dehors très modestes (« ce rapport, j'en ai peur, n'apporte rien de nouveau », écrit l'auteur p. 182) et le lecteur vétilleux pourra toujours repérer quelques oublis[7]. Cet article constitue néanmoins la synthèse la plus complète sur le sujet actuellement et, au moins pour cette raison, il est appelé à faire référence.

19. G. MAGLIO, « Il pensiero giuridico e politico di Isidoro di Siviglia », *Studium* 107, 2011, p. 777-788. Je n'ai pas pu consulter cet article.

20. M. PETRY, « Świat zwierząt w XII księdze *Etymologii* Izydora z Sewilli [Animals in the XII book of Isidore's of Seville *Etymologies*] », dans *Materiały I Ogólnopolskiej Studencko-Doktoranckiej Konferencji Naukowej „Zwierzęta w kulturze i sztuce obszaru basenu Morza Śródziemnego" zorganizowanej przez Instytut Studiów Klasycznych, Śródziemnomorskich i Orientalnych UWr w d. 11 XII 2009 r. we Wrocławiu* [*Post-Conference Materials of the I Students' and Doctoral Students' Conference "Animals in Culture and Art of the Mediterranean Basin", organised by the Classical Philology Department of Wrocław University on the 11th of December 2009 in Wrocław*], Wrocław, 2009, 6 pages. Texte téléchargeable : http://sknoikumene.files.wordpress.com/2012/01/c59bwiat-zwierzc485t-w-xii-ksic499dze-etymologii-izydora-z-sewilli-martyna-petry-ug.pdf (consulté en décembre 2014). Résumé de l'auteur[8] : « *In this paper I take into consideration the twelfth book of* Etymologies *(*Etymologiarum libri XX*) written by bishop Isidore of Seville (560-636 n.e.). First of all, I remark on composition of*

[7] Il est peu question, par exemple, de la diffusion des *Synonyma*. J'ai moi-même indiqué quelques pistes : *Collectio Canonum Hibernensis*, *Catechesis Celtica*, *Vie de saint Guénolé*, *Leabhar Breac*, mais je ne suis pas spécialiste du monde celtique (voir J. ELFASSI, « Trois aspects inattendus de la postérité des *Synonyma* d'Isidore de Séville : les prières, les textes hagiographiques et les collections canoniques », *Revue d'Histoire des Textes* n. s. 1, 2006, p. 109-152, spéc. p. 130-134, et ID., *Isidori Hispalensis episcopi Synonyma*, Turnhout, 2009 [CCSL 111B], p. CX-CXI).

[8] Aussi bien la référence à cet article que le résumé m'ont été envoyés par T. Krynicka.

this book, which is divided into eight chapters describing respectively four classes of animals (also these mythical and exotic): quadrupeds (the big ones – domesticated and wild and the small ones, I-III), crawling amphibians and worms (IV-V), fishes (VI) and beasts that fly (small and big, VII-VIII). Isidore categorizes most animals paying his attention to these names, which appear similar. Next, I comment on animals' characterization given by Isidore. The author bases on conjectural etymology of each name and takes notice of animal's color, structure of the body (e.g. size, coat, horns), strength, differences and similarities between some animals, their customs and nature, attitude toward humans; notices some curious details. Moreover, it is perceived that Isidore relates to as well early Christian as pagan authors: e.g. saint Augustine, Solinus and Servius. »

21. A. REI, « A *Laude Spaniae* de Isidoro de Sevilha na Cronística Medieval Peninsular (séculos VIII-XIV) », *Mirabilia* 13, 2011, p. 315-346. Article téléchargeable : http://www.revistamirabilia.com/sites/default/files/pdfs/2011_02_14.pdf (consulté en décembre 2014). Étude de la postérité de la *Laus Spaniae* d'Isidore dans l'historiographie médiévale ibérique : Luc de Tuy, Rodrigue Jiménez de Rada, Alphonse X le Sage, la *Crónica del Moro Rasis* et la *Crónica Geral de Espanha de 1344*.

22. B. REUDENBACH, « Ein Weltbild im Diagramm – ein Diagramm als Weltbild. Das Mikrokosmos-Makrokosmos-Schema des Isidor von Sevilla », dans *Atlas der Weltbilder*, éd. C. Markschies, I. Reichle, J. Brüning et P. Deuflhard, Berlin, 2011 (Forschungsberichte, 25), p. 32-40. Commentaire de la roue du microcosme dans le *De natura rerum* (11, 3), dans le ms. München BSB Clm 16128.

23. P. SPUNAR, « Nad úctyhodným překladatelským dílem. Isidor ze Sevilly a jeho *Etymologiae* v češtině [Isidor of Seville and his *Etymologiae* in Czech: on the Respectable Achievement of Czech Researchers] », *Listy filologické. Folia philologica* 134, 2011, p. 131-138. N'étant pas capable de lire le tchèque, je recopie le résumé de l'auteur : « *This short notice calls attention to the Czech translation of the* Etymologiae *written by Isidore of Seville, by now covering nearly all the work. The team of Czech researches and translators, connected with the Palacký University in Olomouc, Institute for Classical Studies of the Czech Academy of Sciences in Prague and Masaryk University in Brno, has started the work on the translation in 1998. Since then, 18 books out of 20 have been translated into Czech and published in the Oikoymenh publishing house in Prague. Due to the detailed introductory studies, opening each volume, and a thorough commentary on each book, which were prepared by the specialists in*

relevant disciplines, the Czech achievement stands without example in the rest of Europe, and it is to be hoped that it shall be soon finished. »

24. C. STÖLLINGER-LÖSER, « Von Isidor bis Kolumbus. Iberische Spuren im Verfasserlexikon der deutschen Literatur des Mittelalters », *Futhark: revista de investigación y cultura* 4, 2009, p. 241-260. Je n'ai pas pu consulter cet article.

25. F. TRISOGLIO, « La catechesi liturgica: il *De ecclesiasticis officiis* di Isidoro di Siviglia », *Rivista Lasalliana* 78, 2011, p. 395-410. L'article peut être lu sur Internet : http://issuu.com/pentafotofotografia/docs/lasalliana_3# (consulté en décembre 2014). Il se présente comme une introduction au *De ecclesiasticis officiis*.

26. P. VAL, « El deporte en las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla », dans *Actualidad en el deporte: investigación y aplicación*, éd. L. Cantarero, F. Xavier Medina et R. Sánchez, Donostia (San Sebastián), 2008 (XI Congreso de Antropología de la FAAEE), p. 247-264. Article téléchargeable : http://www.ankulegi.org/wp-content/uploads/2012/03/0117Val.pdf (consulté en décembre 2014). Ce travail porte surtout sur *Etym.* XVIII. Isidore, conformément à la culture gréco-latine, associe les activités sportives et guerrières. Contrairement à sa source, Tertullien, qui réprouvait à la fois le sport et les jeux, l'évêque de Séville condamne seulement les jeux ; pour lui le sport est une activité individuelle, le spectacle un phénomène social (cette séparation entre sport et spectacle est aussi très éloignée de notre conception actuelle du sport). Cette étude permet aussi de rappeler le contenu politique, social et religieux de l'encyclopédie isidorienne. – Cette « Chronique isidorienne III » comporte quatre articles sur le sport dans les *Étymologies* : celui-ci date de 2008, les autres de 2010 (n° **15**), 2012 (n° **88**) et 2013 (n° **87**). L'article de P. Val est le meilleur des trois que j'ai lus (je n'ai pas pu consulter le n° **88**).

27. S. A.[9] VORONTSOV, « Творческий и компилятивный элементы в наследии Исидора Севильского » [« Éléments créatifs et compilatoires dans l'héritage d'Isidore de Séville »], *Сборник студенческих научных работ* [*Collection de travaux scientifiques d'étudiants*] 2011, p. 18-24. L'ensemble du volume est téléchargeable : http://pstgu.ru/download/1354621154.stud-sbornik_2011.pdf (consulté en décembre 2014). L'article ne comporte aucun résumé, mais l'auteur a eu l'amabilité de m'apporter ces précisions : « *Le titre, qui est celui d'une conférence, doit être précisé : "Éléments créatifs et compilatoires dans* Etym. *VIII, 3". En effet, cet article porte sur* Etym. *VIII, 3, où Isidore propose, pour ainsi dire, une classification de l'hétérodoxie. Bien que le chapitre*

[9] Les initiales sont bien « S. A. » (Sergueï Alexandrovitch), et non « S. V. », comme indiqué par erreur dans le volume.

soit composé de citations, l'idée même de cette classification et ses principes ne sont pas contenus dans les citations ; en d'autres termes, Etym. *VIII, 3 est une pure compilation, mais derrière cette compilation il y a la pensée originale d'Isidore.* »

28. A. WĄSIK, « Izydor z Sewilli o kamieniach szlachetnych: uwagi ogólne i rozdział o kamieniach zielonych [Isidore on Gems: General Remarks and the Chapter on Green Gems] », *Meander* 63, 2008, p. 151-158. Résumé : « *Two chapters from Isidore's* Etymologies *(XVI 6-7) are presented here in Agnieszka Wąsik's Polish translation. They are preceded by the translator's short preface.* »

29. M. ZEMBRZUSKI, « Izydor z Sewilli, O tych, co dobrze nauczają i źle żyją (*Of those who teach well, but ill live*) », *Zeszyty Naukowe Szkoły Wyższej Przymierza Rodzin w Warszawie – Seria Pedagogiczna* 2-3, 2010-2011, p. 251-253. L'ensemble du volume est téléchargeable : www.swpr.edu.pl/files/zeszyty/pedagogiczne_2-3_zeszyt_5-6.pdf (consulté en mars 2015). Traduction en polonais du chapitre III, 37 des *Sententiae*, précédée d'une brève présentation.

Travaux parus en 2012-2013

30. P. F. ALBERTO, « King Sisebut's *Carmen de luna* in the Carolingian school », dans *Ways of approaching knowledge in Late Antiquity and the Early Middle Ages. Schools and Scholarship*, éd. P. F. Alberto et D. Paniagua, Nordhausen, 2012 (Studia classica et mediaevalia, 8), p. 177-205. Bien que cet article ait pour objet la tradition directe et indirecte du *Carmen de luna* de Sisebut aux VIIIe et IXe siècles, il comporte aussi de très nombreuses remarques sur l'histoire textuelle du *De natura rerum* d'Isidore, auquel le *Carmen de luna* est toujours associé[10].

31. M^a^. A. ANDRÉS SANZ, « Los *De (sancta) Trinitate* de Isidoro de Sevilla », dans *Vir bonus peritissimus aeque. Estudos de homenagem a Arnaldo do Espírito Santo*, éd. M. C. Pimentel et P. F. Alberto, Lisboa, 2013, p. 419-426. Cet article inventorie tous les *De Trinitate* connus qui furent attribués à Isidore. Le plus célèbre est celui qui est répertorié dans la *Clavis Patrum Latinorum* sous le numéro 1200, mais il y en a six autres. La plupart s'inspirent de *Diff.* II, 1-6 et d'*Etym.* VII, 1-4.

[10] Je propose le compte rendu de l'ensemble du volume *Ways of approaching knowledge* dans ce même numéro d'*Eruditio antiqua*. J'y reprends les résumés des articles de P. F. Alberto, M^a^. A. Andrés Sanz et R. Furtado.

32. Mª. A. ANDRÉS SANZ, « Tres notas sobre la *Epistola ad Grimaldum abbatem* de Ermenrico de Ellwangen y el contexto cultural de su redacción », dans *Ways of approaching knowledge in Late Antiquity and the Early Middle Ages. Schools and Scholarship*, éd. P. F. Alberto et D. Paniagua, Nordhausen, 2012 (Studia classica et mediaevalia, 8), p. 288-312. Étudie l'usage par Ermenrich du second livre des *Différences* d'Isidore. Les variantes de l'*Epistola ad Grimaldum* ne permettent pas de la rattacher à un manuscrit isidorien conservé aujourd'hui. L'ouvrage d'Ermenrich confirme cependant la popularité du second livre des *Différences* dans le monde scolaire à l'époque carolingienne, notamment à Saint-Gall ; corrélativement, la place du second livre des *Différences* dans l'*Epistola ad Grimaldum* prouve l'importance de l'élément scolaire dans ce dernier texte.

33. A. O. ASLA, « Isidoro de Sevilla y Beda el Venerable », *Fundación* 11, 2012-2013, p. 44-50. L'ensemble du volume est téléchargeable : http://fheargentina.win-dns.com/wp-content/themes/westand/pdfs/FundacionXI.pdf (consulté en décembre 2014). Bref article sur les emprunts *De natura rerum* de Bède aux *Étymologies* d'Isidore.

34. G. BASSANELLI SOMMARIVA et S. TAROZZI, *Ravenna Capitale. Uno sguardo ad Occidente. Romani e Goti – Isidoro di Siviglia*, Santarcangelo di Romagna, 2012. Je n'ai pas pu lire ce livre, aussi me contenterai-je ici d'en donner la table des matières : F. FERNÁNDEZ DE BUJÁN, « Il potere politico nel pensiero di Isidoro di Siviglia » ; S. PULIATTI, « *Ius gentium* e disciplina dei rapporti internazionali in Isidoro di Siviglia » ; L. LOSCHIAVO, « L'impronta di Isidoro nella cultura giuridica medievale: qualche esempio » ; R. MARTINI et S. PIETRINI, « Cognizioni giuridiche nel libro V delle *Etymologiae* di Isidoro di Siviglia » ; S.-A. FUSCO, « L'evolversi della categoria del "*credere*" nell'Occidente visigoto: dal Codice Euriciano ad Isidoro di Siviglia » ; J. RUGGIERO, « Gli *stemmata cognationum*: *Pauli Sententiae* ed *Etymologiae* » ; G. VIARENGO, « Un confronto tra Modestino e Isidoro sulle facoltà della legge » ; U. AGNATI, « Un frammento delle *Differentiae* di Modestino nelle *Differentiae* di Isidoro? » ; V. NERI, « Magia e divinazione in Isidoro di Siviglia (*Etym.* VIII, 9) » ; A. TRISCIUOGLIO, « La disciplina sulle *sportulae* processuali fra Occidente goto e Oriente romano (secoli V-VII) » ; P. BIANCHI, « Il principio di imparzialità del giudice: dal Codice Teodosiano all'opera di Isidoro di Siviglia » ; V. CRESCENZI, « Per una semantica del lavoro giuridicamente rilevante in Isidoro da Siviglia, nella *Lex Romana Visigothorum*, nell'*Edictum Theoderici*, e nella *Lex Visigothorum* » ; P. BIAVASCHI, « Un esempio del metodo pedagogico isidoriano: *Etym.* 5.25.17 ».

35. P. A. BERNHARDT-HOUSE, « Divine deformity: the Plinian races (via Isidore of Seville) in Irish mythology », *Studia Celtica Fennica* 9, 2012, p. 5-11. L'article est théoriquement téléchargeable mais en avril 2015 le lien indiqué (http://ojs.tsv.fi/index.php/scf/article/view/6757/5876) ne marchait pas. Je dois donc me contenter de recopier le résumé : « *This article examines the characteristics of the Fomoiri in Irish mythological literature – particularly their being one-eyed, one-legged, and one-handed or one-armed – and rather than positing a proto-Indo-European or native Irish origin for these physical motifs, instead suggests that these characteristics may be derived from Isidore of Seville's* Etymologiae*, which contains a catalogue of the "Plinian races" of classical mythology and pseudo-ethnography within it. All of the Fomoiri's characteristics can be compared to the physiological forms of the Giants, Sciopods, Cyclopes, and Blemmyae from the canonical list of Plinian races. Further comparison of Irish accounts of cynocephali (dog-headed humanoids) within texts like* Lebor Gabála Érenn *are also likely derived from Isidore.* »

36. P. BIAVASCHI, « Isidoro di Siviglia e l'ideale della lingua universale nella formazione dell'amministratore dello Stato », dans *Questioni amministrative nel Mediterraneo Antico: profili giuridici e testuali*, éd. P. Biavaschi, Milano, 2012 (Quaderni di Scienze del Linguaggio, 34), p. 247-266. Article téléchargeable : https://air.unimi.it/retrieve/handle/2434/211052/253519/11%20Biavaschi-Isidoro%20di%20Siviglia.pdf (consulté en décembre 2014). Cette étude met en valeur l'importance du thème de l'unité chez Isidore : il a la nostalgie de l'époque antérieure à Babel où existait une seule langue ; pour lui la multiplication des langues est source de conflits. C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre la conception du droit dans les *Étymologies* (livres V et IX) : le but d'Isidore est de constituer un droit universel, a-historique, qui puisse servir à l'unité politique de l'Espagne du VIIe siècle.

37. P. BIAVASCHI, « La "Christiana societas" nei lemmi giuridici delle "Etymologiae" di Isidoro », *Index. Quaderni camerti di studi romanistici* 41, 2013, p. 94-116. Les lemmes juridiques des *Étymologies* ne sont pas un simple montage de sources juridiques hétérogènes, mais reflètent la conception isidorienne de la société chrétienne. Isidore a cherché concilier la rationalité du droit romain et les valeurs morales du christianisme.

38. M. I. BIRKIN, « Епископ и светская власть в Толедском королевстве в начале VII в. (по данным сочинений Исидора Севильского) [Évêque et pouvoirs séculiers dans le royaume de Tolède au début du VIIe siècle (d'après les œuvres d'Isidore de Séville)] », *Вестник Российского Государственного Гуманитарного Университета. Серия "Исторические науки. Всеобщая*

история” [*Bulletin de l’université d’État de sciences humaines de Russie. Série « Sciences historiques. Histoire générale »*] 13, 2013, p. 51-65. L’ensemble du *Bulletin*, qui comporte les résumés des articles en anglais (p. 248-256), est téléchargeable : http://rggu-bulletin.rggu.ru/binary/object_97.1389580394.8624.pdf (consulté en décembre 2014). Voici le résumé de l’auteur : « *The article is dedicated to the relationship of the bishop and the secular powers in the Visigothic Kingdom of Toledo in the light of the works of Isidore of Seville (about 560-636). He was one of the first in the barbarian West who while working on church dogma formulated the original doctrine of episcopacy. According to Isidore a bishop was not only a pastor, but at the same time a public agent of the royal power thus competing the city commit. Together with Christian dogmas and beliefs the bishop was to strengthen in consciousness of his flock loyalty and to create new identity, related to belonging to* Regnum Gothorum. *So crucial role of the bishop in that process was one of main preconditions for harmonic interaction between the Church and Royal power in Visigothic Spain of the VIIth century.* »

39. M. I. BIRKIN, « “Tractans de mysterio legis…” (Isid. Hisp. de eccl. off. II.5.17): о роли цитирования в произведениях Исидора Севильского [Du rôle de la citation dans les œuvres d’Isidore de Séville] », *Философия. Язык. Культура* [*Philosophie. Langue. Culture*] 3, 2012, p. 265-277. L’auteur m’a aimablement envoyé le résumé suivant : « *The article focuses on the problem of the way quoting was introduced in the works of Isidore of Seville (about 560-636). It has been demonstrated that “the first medieval encyclopedist” transformed quotations in almost all cases, adapting them to his own time and making them relevant to his readers. Isidore’s activity was that of compilator, but the term had no negative connotations then, because writing was regarded as compiling. The audience of Isidore’s books was able to recognize the quotes and the way they were transformed, and thus to understand Isidore’s message. Therefore, the analysis of quotations helps to solve controversial questions of Visigothic history. For example, it clarifies some features of clerics’ self-identification within the Christian community in the Early Middle Ages.* »

40. P.-M. BOGAERT, « Le *tractatus* “De filio Abraham ducto ad sacrificium” dans un antique recueil de sermons d’Augustin utilisé par Isidore de Séville », dans *Amicorum Societas. Mélanges offerts à François Dolbeau pour son 65e anniversaire*, éd. J. Elfassi, C. Lanéry et A.-M. Turcan-Verkerk, Firenze, 2013 (Millennio Medievale, 96 ; Strumenti e studi, n. s. 34), p. 69-87. Le point de départ de cet excellent article est l’identification, par M. Dulaey et M. Gorman, d’une des sources de l’*Expositio in Genesim* d’Isidore : un sermon augustinien qui n’est connu par ailleurs que par une lettre du pape Hadrien à Charlemagne. P.-M. Bogaert montre : 1° que Césaire connaissait aussi ce sermon ; 2° que

l'environnement augustinien des extraits connus par la lettre d'Hadrien et repris par Isidore remonte peut-être aussi à ce sermon ; 3º qu'Isidore connaissait les sermons X[6].11-12 et 14-16 de l'*Indiculum* de Possidius, cet ensemble remontant peut-être à une petite collection où les sermons étaient encore groupés selon l'*Indiculum*[11].

41. R. B. BORGES, « As bases do saber nas *Etimologias* de Santo Isidoro de Sevilha », *Roda da Fortuna* 1, 2012, p. 158-182. Article téléchargeable : http://media.wix.com/ugd/3fdd18_40830905947c589541c57cef59326494.pdf (consulté en décembre 2014). Étude de la structure des cinq premiers livres des *Étymologies*, qui selon R. B. Borges regroupent ce qu'Isidore considère comme les disciplines fondamentales du savoir.

42. B. U. BORGONGINO, « Comunidade monástica e o referencial apostólico em regras monásticas: uma comparação entre a *Regula Leandri* e a *Regula Isidori* », *Anais do VI Simpósio Nacional de História Cultural Escritas da História: Ver-Sentir-Narrar*, éd. T. T. M. Freitas et L. C. Capelozi, Uberlândia, 2012, 11 pages. Article téléchargeable : http://gthistoriacultural.com.br/VIsimposio/anais/Bruno%20Uchoa%20Borgongino.pdf (consulté en décembre 2014). Analyse la façon dont Léandre et Isidore se réfèrent dans leur règle monastique à la communauté apostolique des apôtres (Act 2, 42-45 et 4, 32-35).

43. Mª. J. BRAVO BOSCH, « Visigodos y bizantinos en Isidoro de Sevilla y la crónica mozárabe de 754 », *Revista General de Derecho Romano* 21, 2013, non paginé. N'ayant pas pu lire cet article, je me contente d'en recopier le résumé : « *Este trabajo tiene como objetivo ofrecer algunas pinceladas de dos pueblos, visigodos y bizantinos, cuando los primeros estaban en el declive de su historia tras la llegada de los árabes a la Península Ibérica, y los segundos sufrían en sus propias carnes y dentro de su territorio de Oriente Próximo y en la propia Constantinopla los ataques del pueblo árabe. En el análisis de las fuentes históricas contemporáneas de los hechos nos centramos especialmente en Isidoro de Sevilla y en la anónima Crónica Mozárabe de 754.* »

44. V. VON BÜREN, « Les Étymologies de Paul Diacre ? Le manuscrit Cava de' Tirreni, 2 (XXIII) et le *Liber Glossarum* », *Italia medioevale e umanistica* 53, 2012, p. 1-36. Le manuscrit Cava de' Tirreni 2 (*M*), copié dans le dernier du VIIIe siècle au Mont-Cassin ou à Bénévent, est un des trois plus anciens témoins conservés des *Étymologies*. Il se caractérise notamment par des interpolations qui semblent toutes appartenir au milieu de Paul Diacre : des extraits apparentés aux

[11] Voir aussi, plus loin, le nº **73**.

Scholia Vallicelliana, des textes de comput et un calendrier attribué par E. A. Loew au Mont-Cassin. Il est donc plausible que *M* ait été transcrit sous les auspices de Paul Diacre. Par-delà l'analyse de *M*, cet article est important sur la transmission ancienne des *Étymologies*, que V. von Büren révise depuis déjà quelques années[12]. Selon cette chercheuse, la version « vulgate » en vingt livres que nous connaissons aujourd'hui date en réalité de l'époque carolingienne : elle résulterait des travaux d'édition de Théodulf d'Orléans et de son cercle dans le cadre de l'élaboration du *Liber glossarum*. La famille italienne, à laquelle appartient *M* et qu'on considère généralement comme la moins fiable des trois familles distinguées par W. M. Lindsay, serait au contraire la meilleure, car elle représenterait un état du texte antérieur à l'édition théodulfienne. Le manuscrit *M*, étudié dans cet article, serait même le plus proche de l'archétype isidorien. Dans cette perspective, les chapitres absents de la famille italienne : I, 15 (*De uoce*) ; I, 34-37 (figures rhétoriques) et II, 21, 3-48 (à nouveau figures rhétoriques), doivent donc être considérés comme non-isidoriens ; ils auraient été introduits dans les *Étymologies* lors des travaux préparatoires au *Liber glossarum*. Les conclusions de V. von Büren sont séduisantes mais, peut-être par excès de prudence, je les considère encore comme hypothétiques. En tout cas, il faut lui reconnaître le mérite d'avoir remis en cause des traditions bien établies : c'est ainsi qu'avance la recherche.

45. C. CARDELLE DE HARTMANN, « La miscelánea del códice München, BSB, Clm 14497, el *De ortu et obitu patriarcharum* y el *De numeris* pseudoisidoriano », *Filologia Mediolatina* 19, 2012, p. 9-44. Le ms. München BSB Clm 14497 (L), copié vers 800, conserve un florilège qui contient notamment des extraits du *De ortu et obitu patriarcharum* et du *De numeris* pseudo-isidoriens. C. Cardelle identifie un manuscrit qui a le même contenu que L, mais incomplet : Karlsruhe BLB Aug. perg. 112 (1er quart du IXe s.). F. Dolbeau et G. Orlandi ont déjà montré que les extraits du *De ortu* contenus dans L ne sont pas des extraits, mais des notes antérieures à la rédaction de l'œuvre : C. Cardelle parvient à la même conclusion pour le *De numeris*. Enfin, elle montre que la recension longue du *De ortu* et du *De numeris*, conservée dans le ms. Colmar BM 39, est antérieure à la recension brève. Comme le *De numeris* comporte un extrait du *De conflictu uitiorum et uirtutum* d'Ambroise Autpert, composé entre 760 environ et 784, et que le ms. Colmar BM 39 est antérieur à 794 (ce qu'indique un comput pascal à la fin du ms.), les deux traités pseudo-isidoriens peuvent être datés entre 760 et 794. Différents indices suggèrent qu'ils

[12] Voir V. VON BÜREN, « La place du manuscrit *Ambr. L 99 sup*. dans la transmission des *Étymologies* d'Isidore de Séville », dans *Nuove ricerche su codici in scrittura latina dell'Ambrosiana. Atti del Convegno (Milano, 6-7 ottobre 2005)*, éd. M. Ferrari et M. Navoni, Milano, 2007 (Bibliotheca Erudita, 31), p. 25-44.

furent composés par un auteur d'origine irlandaise en zone alémanique ou en Bavière, ayant aussi des liens avec le nord de l'Italie.

46. A. CARPIN, « Isidoro di Siviglia († 636) », dans *Sacramentalità dell'ordine*, Bologna, 2012 (= *Sacra Doctrina* 57/2), p. 182-198. Bien que ce soit seulement un sous-chapitre d'un livre beaucoup plus vaste, il vaut la peine de mentionner les seize pages consacrées à la conception isidorienne des différents ordres ecclésiastiques. En effet, cette synthèse est d'autant plus réussie qu'A. Carpin a déjà étudié cette question en détail en 1988[13] : ici il peut donc se limiter à l'essentiel.

47. A. CARPIN, « La temperanza in Isidoro di Siviglia: dalla Patristica alla Scolastica », *Sacra doctrina* 57/1, 2012, p. 237-356. La tempérance est décrite par Isidore dans *Diff.* II, 40, 158. À la fois parce que c'est une des quatre vertus cardinales et parce qu'elle embrasse d'autres vertus (l'humilité, la clémence, la chasteté ou la sobriété), l'étude de la tempérance permet à A. Carpin de proposer une véritable synthèse sur la théologie morale d'Isidore. La dernière partie de l'article étudie la postérité d'Isidore dans la théologie morale du Moyen Âge, notamment chez Thomas d'Aquin : ayant moi-même souligné, il y a quelques années, la nécessité d'une telle recherche[14], je ne peux que me réjouir à la lecture d'un tel article.

48. D. CASTRO, « Isaías y Jeremías: los profetas de Isidoro de Sevilla en *Sentencias* », *História (São Paulo)* 31.2, juil.-déc. 2012, p. 191-211. Article téléchargeable : http://www.scielo.br/pdf/his/v31n2/10.pdf (consulté en décembre 2014). Isaïe est le livre de l'Ancien Testament le plus cité dans les *Sentences*, Jérémie arrivant en cinquième position ; Daniel et Ézéchiel sont beaucoup moins utilisés. Isidore retient principalement d'Isaïe un double message : les souffrances que doivent subir ceux qui abandonnent Dieu et la consolation offerte par la promesse du salut. Les citations de Jérémie sont liées surtout à trois thèmes : les hérésies, les prêtres et le châtiment divin. De Daniel Isidore ne retient que l'épisode des trois jeunes gens dans la fournaise. Ézéchiel est cité surtout dans le chapitre sur les anges.

49. D. CASTRO, « *Secundum voluntatem Dei*: Isidoro de Sevilla y la recepción de las *Sententiae* en el concilio de París (829) », dans *Palimpsestos:*

---

13 A. CARPIN, *Il sacramento dell'Ordine. Dalla Teologia Isidoriana alla Teologia Tomista*, Bologna, 1988.

14 Voir J. ELFASSI, « La réception de l'envie dans la pensée médiévale à travers l'œuvre d'Isidore de Séville », dans *Le Théâtre de l'Envie (1315-1640). Actes du colloque international de Metz (5-7 octobre 2006)*, éd. J.-P. Bordier et J.-F. Chevalier, Metz, 2010 (collection « Recherches en littérature », 6), p. 37-55, spéc. p. 37.

escrituras y reescrituras de las culturas antigua y medieval, éd. G. Coronado-Schwindt, V. Gastaldi, G. Marrón et G. Rodríguez, Bahía Blanca, 2013, p. 63-70. L'ensemble du libre est téléchargeable: http://www.servicios.uns.edu.ar/institucion/deptos/vernoticia.asp?cod_entidad=4 &cod_noticia=145 (consulté en décembre 2014). Le concile de Paris, en 829, cite deux extraits des *Sententiae* (III, 49, 1 et 48, 7), qui portent sur la figure royale et ses attributions. Ces citations confirment l'autorité dont jouissait Isidore à l'époque carolingienne, elles montrent aussi la persistance, du VIIe au IXe siècle, de la même préoccupation : les rapports entre pouvoirs temporel et spirituel.

50. E. CASTRO CARIDAD et F. PEÑA FERNÁNDEZ, *Isidoro de Sevilla. Sobre la fe católica contra los judíos*, Sevilla, 2012. C'est la première traduction du *De fide catholica* dans une langue moderne. Elle est précédée d'une introduction riche et synthétique. Le plus intéressant concerne la datation de l'œuvre : contrairement à l'opinion commune qui place le *De fide catholica* après la législation anti-juive de Sisebut, E. Castro Caridad et F. Peña Fernández le datent avant, car l'ouvrage ne fait aucune allusion aux conversions forcées. Ayant moi-même proposé naguère cette hypothèse[15], je ne peux qu'approuver ce point de vue. J'avais même proposé, au moins à titre d'hypothèse, de dissocier totalement le *De fide catholica* du contexte des baptêmes forcés. Les deux chercheurs espagnols, en revanche, essaient de « sauver » la datation traditionnelle du traité (v. 614-615) et la possibilité qu'Isidore ait pu l'écrire à la demande de Sisebut, ce qui les amène à dater de 616 la politique de conversions forcées (date proposée d'ailleurs par d'autres historiens). Cette reconstitution est séduisante, mais elle reste hypothétique : il faut rappeler que la datation du traité vers 614-615 repose uniquement sur la *Renotatio* de Braulion, dont l'ordre chronologique n'est pas certain, et que le *De fide catholica* ne fait aucune allusion à Sisebut, pas même dans la préface.

51. C. CHAPARRO GÓMEZ, *Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro VI. De las Sagradas Escrituras*, Paris, 2012 (Auteurs Latins du Moyen Âge). Bonne édition, qui apporte quelques modifications importantes par rapport à l'édition de W. M. Lindsay, par exemple aux § 8, 3 (définition de *tractatus*) et 17, 5-9 (cycle pascal). Pour le reste, je renvoie à mon compte rendu détaillé, à paraître dans *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 72, 2014.

---

15 Dans le compte rendu que j'ai fait du livre de W. DREWS, *Juden und Judentum bei Isidor von Sevilla : Studien zum Traktat* De fide catholica contra Iudaeos, Berlin, 2001, dans la *Revue des Études Augustiniennes*, 49, 2003, p. 219-220. Je croyais alors être le premier à émettre cette hypothèse : en fait, elle avait déjà été formulée par R. GONZÁLEZ SALINERO, *Las conversiones forzosas de los judíos en el reino visigodo*, Roma, 2000, p. 121-122.

52. L. CHARLO BREA (†) et B. POZUELO CALERO, « Himnos litúrgicos del licenciado Francisco Pacheco. III. Himnos a san Isidoro y a las santas Justa y Rufina », *Minerva* 26, 2013, p. 269-297. Article téléchargeable : http://interclassica.um.es/investigacion/hemeroteca/m/minerva/numero_26_2013/himnos_liturgicos_del_licenciado_francisco_pacheco_iii_himnos_a_san_isidoro_y_a_las_santas_justa_y_rufina (consulté en décembre 2014). Édition critique, traduction espagnole et commentaire de six hymnes (trois à saint Isidore et trois aux saintes Juste et Rufine) incluses dans le bréviaire des saints de Séville (*Officia propria Sanctorum Hispalen. Ecclesiae*, Salamanca, 1591).

53. L. CHARLO BREA (†) et B. POZUELO CALERO, « Un nuevo himno inédito a san Isidoro del licenciado Francisco Pacheco », *Myrtia* 28, 2013, p. 295-310. Article téléchargeable : http://revistas.um.es/myrtia/article/view/188021/154871 (consulté en décembre 2014). Le licencié Francisco Pacheco est l'auteur de trois hymnes à saint Isidore publiées en 1591 (voir ci-dessus, n° **52**). Mais ses papiers posthumes conservent une autre hymne, éditée ici pour la première fois ; l'édition critique est accompagnée d'une traduction espagnole et d'un commentaire.

54. C. CODOÑER, « El "De descriptione temporum" de las "Etymologiae" (5,39) dentro de la transmisión manuscrita de la "Chronica" », *Filologia mediolatina* 20, 2013, p. 217-254. Traditionnellement on considère qu'*Etym.* V, 39 est un épitomé de la *Chronique*. En analysant un certain nombre de passages et notamment en les comparant à leur source, C. Codoñer propose l'hypothèse inverse : selon elle, *Etym.* V, 39 garderait la trace d'un opuscule indépendant inséré après coup dans l'ensemble des *Étymologies*, et la *Chronique* aurait été constituée à partir du brouillon de cet opuscule. C'est donc un article important, qui invite à repenser la formation du texte des *Étymologies* : il est fort possible que certains livres ou chapitres (c'est le cas aussi des livres IV et X) aient été conçus initialement comme des ouvrages indépendants.

55. C. J. C. A. COSTA, « A disseminação dos saberes científicos em uma obra enciclopédica: A Astronomia – em *Etimologias* – de Isidoro de Sevilha », dans *Anais do XV Encontro Regional de Història. Ofício do Historiador: Ensino & Pesquisa*, São Gonçalo (RJ), 2012, 5 pages. Article téléchargeable : http://www.encontro2012.rj.anpuh.org/resources/anais/15/1338494702_ARQUIVO_ANPUH-textoCJCAC.pdf (consulté en décembre 2014). Présentation très rapide des *Étymologies* et du savoir astronomique qu'on y trouve.

56. C. J. C. A. COSTA, « Conhecimento pagão, construção cristã. A Astronomia (no tempo) de Isidoro de Sevilha », dans *Anais do XXVII Simpósio Nacional de História. Conhecimento histórico e diálogo social*, Natal (RN), 2013, 8 pages. L'ensemble des annales est consultable sur le site :

http://www.snh2013.anpuh.org/site/anaiscomplementares (consulté en décembre 2014). Remarques très générales sur la perception du temps dans les sociétés humaines de l'âge des cavernes à nos jours. Deux pages sont consacrées à Isidore.

57. A. CRIVĂȚ, « *Diomediae aves* – histoire naturelle et lecture allégorique dans quelques encyclopédies latines du Moyen Âge », dans *Matérialité et immatérialité dans l'Église au Moyen Âge*, éd. S. D. Daussy, C. Gîrbea, B. Grigoriu, A. Oroveanu et M. Voicu, București, 2012, p. 233-242. Étude d'*Etym.* XI, 4, 2 et XII, 7, 28-29. À partir d'un exemple significatif, cet article montre comment Isidore a rationnalisé les données mythologiques, qui sont de toute façon en nombre réduit dans les *Étymologies*. En particulier il supprime de ses sources tout élément apologétique ou allégorique, au profit d'un discours informatif univoque, de type scientifique. Au IXe s., Raban Maur aura une stratégie beaucoup plus radicale : il éliminera de son encyclopédie tous les oiseaux mythologiques ; ceux-ci ne réapparaîtront qu'au XIIIe s., bénéficiant du souci d'exhaustivité qui caractérise cette époque et peut-être de l'*aetas ouidiana* du XIIe siècle.

58. A. CRIVĂȚ, « El léxico de las maravillas en las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla », *Revue roumaine de linguistique* 58, 2013, p. 89-111. Article téléchargeable : http://www.lingv.ro/images/RRL%202%202013art01Crivat.pdf (consulté en décembre 2014). Cette étude fait suite à celle qui est parue en 2011 (voir plus haut n^o^ **11**). L'auteur y analyse les différentes occurrences des termes formés sur les racines *mir-* et *stup-* dans les *Étymologies*. Isidore les emploie rarement et lorsqu'il le fait, c'est parce qu'ils viennent de sa source. En outre, il ne les définit jamais : la catégorie du « merveilleux » n'existe pas chez lui. Les *Étymologies* ne sont pas une collection de *mirabilia* ; ce mot lui-même en est absent.

59. A. CRIVĂȚ, « Isidore of Seville – Reader of Solinus », *Bucharest Working Papers in Linguistics* 15, 2013, p. 113-131. Article téléchargeable : http://bwpl.unibuc.ro/uploads_ro/891/7_BWPL_2013_1_Crivat_final_18p.pdf (consulté en décembre 2014). Cet article étudie plus précisément les passages empruntés par Isidore où Solin décrit un phénomène comme merveilleux (par l'usage de formes dérivées de *mirus* ou *stupeo*). On peut ainsi voir comment l'évêque a rationalisé sa source, en supprimant la mention du merveilleux ou en prenant une distance critique à son égard.

60. E. DELL'ELICINE, « Agustín, Isidoro y el arte gramatical », dans *Estudios de Derecho y Teología en la Edad Media*, éd. A. Morin, Buenos Aires, 2012, p. 62-84. L'ensemble du livre est téléchargeable :

http://www.saemedargentina.net/inc/Morin%20-%20Estudios%20de%20Derecho%20y%20Teologia%20en%20la%20Edad%20Media.pdf (consulté en décembre 2014). Dans le *De doctrina christiana*, Augustin a affirmé la nécessité de recourir à la grammaire pour mieux comprendre la Bible ; mais sur les 415 citations qu'il fait, seules 12 correspondent à des auteurs païens. Au contraire, Isidore choisit de revenir aux auteurs païens cités dans les traités grammaticaux tardo-antiques : sur les 164 citations du livre I des *Étymologies*, seules 18 sont d'origine chrétienne.

61. E. DELL'ELICINE, « *Ecclesia* y modelos de autoridad. Una reflexión a partir de las *Sententiae* de Isidoro de Sevilla y Tajón de Zaragoza (633-683) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* (*BUCEMA*), hors-série 7, 2013, 10 pages. Publication électronique : http://cem.revues.org/12826 (consulté en décembre 2014). Dans les *Sententiae*, Isidore défend une vision conservatrice de la société, très attachée à l'ordre institué et hostile aux miracles (selon lui les miracles appartiennent au passé). Un demi-siècle plus tard, Taion défend le même modèle conservateur, mais en y incluant la possibilité de miracles dans le temps présent, à condition cependant qu'ils se manifestent dans le cadre de l'institution ecclésiastique.

62. E. DELL'ELICINE, « El poder de las palabras. San Isidoro de Sevilla y la búsqueda de la palabra adecuada », *ETIAM. Revista Agustiniana de Pensamiento* 7, 2012, p. 263-275. Cet article est presque identique au n° **60**, auquel il ajoute seulement deux paragraphes d'introduction et retranche un assez grand nombre de notes.

63. E. DELL'ELICINE, *En el principio fue el verbo. Políticas del signo y estrategias del poder eclesiástico en el reino visigodo de Toledo (589-711)*, Cádiz, 2013. Le but de l'auteur est de montrer comment l'Église wisigothique a cherché à réguler les signes pour s'assurer le contrôle des fidèles. Cette entreprise passe par la maîtrise de la grammaire, réservée à une élite cultivée, et de l'historiographie, dont les clercs se sont assuré le monopole. Bien que le livre ne porte pas seulement sur Isidore, celui-ci y occupe une place très importante.

64. E. DELL'ELICINE, « Trabajando para el pueblo de Dios: palabra, ley y clero en el pensamiento de Isidoro de Sevilla (600-636) », *História Revista* 17.2, juil.-déc. 2012, p. 51-68. Article téléchargeable : http://www.revistas.ufg.br/index.php/historia/article/view/23569/13852 (consulté en décembre 2014). L'entreprise grammaticale d'Isidore, notamment dans les *Étymologies*, a une fonction pastorale. En cherchant le sens correct des mots, on accède à la connaissance des choses créées par Dieu. Les *Étymologies* témoignent

aussi de l'attachement d'Isidore à la fixation de certaines règles par des experts ; le même modèle apparaît dans sa conception de l'Église et de la société.

65. A. DI PILLA, « Cosmografia e orizzonti educativi tra Settimo e Ottavo secolo: i *De natura rerum* di Isidoro e Beda », *Technai* 3, 2012, p. 21-33. La comparaison des *De natura rerum* d'Isidore et de Bède met en évidence la spécificité du traité isidorien : l'interprétation mystique des phénomènes naturels, éliminée par Bède. Une autre différence majeure concerne les sources : contrairement à Isidore, Bède exploite largement Pline l'Ancien.

66. S. DIEDERICH, « Oikumene im Wandel – Isidor von Sevilla », dans *Vermessung der Oikumene*, éd. K. Geus et M. Rathmann, Berlin-New York, 2013 (Topoi, 14), p. 255-286. Très bonne synthèse sur les chapitres géographiques d'Isidore (*Nat.* 9-10 et 40-48 ; *Etym.* IX, 1-2, XIII, XIV et XV, 1). Elle montre bien comment la superposition de différentes strates (historiques, mythologiques, bibliques) permet de donner l'illusion d'un savoir intemporel et donc de fournir des points de repères stables.

67. F. DOLBEAU, *Prophètes, apôtres et disciples dans les traditions chrétiennes d'Occident. Vies brèves et listes en latin*, Bruxelles, 2012 (Subsidia hagiographica, 92). Reprise de onze articles antérieurs, auxquels s'ajoute une étude inédite et de précieux *addenda et corrigenda*. Les trois articles qui intéressent le plus les spécialistes d'Isidore sont : « Deux opuscules latins, relatifs aux personnages de la Bible et antérieurs à Isidore de Séville », *Revue d'histoire des textes* 16, 1986, p. 83-139 ; « Nouvelles recherches sur le *De ortu et obitu prophetarum et apostolorum* », *Augustinianum* 34, 1994, p. 91-107 (qui est ici refondu) ; et « Comment travaillait un compilateur de la fin du VIIIe siècle : la genèse du *De ortu et obitu patriarcharum* du Pseudo-Isidore », *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 56, 1998, p. 105-126. Ces travaux font désormais référence : en identifiant et en éditant deux textes largement exploités par Isidore, un *Libellus priorum prophetarum* attribué à Épiphane et un autre opuscule intitulé *De ortu et obitu prophetarum et apostolorum*, F. Dolbeau a apporté un éclairage décisif sur la genèse du *De ortu et obitu patrum* isidorien et du *De ortu et obitu patriarcharum et apostolorum* pseudo-isidorien.

68. J. ELFASSI, « À la recherche du commentaire littéral sur la *Genèse* d'Isidore de Séville », *Connaissance des Pères de l'Église* 125, mars 2012, p. 50-60. Dans le prologue introduisant l'*Exposition sur l'Ancien Testament*, Isidore indique qu'il a déjà écrit un commentaire « selon le sens littéral ». Ce commentaire littéral est probablement perdu à jamais, mais on peut avoir une idée de ce à quoi il ressemblait en examinant certains textes isidoriens. Dans cet article, j'étude plus particulièrement deux textes : *Sent.* I, 8 et *Etym.* VII, 7.

69. J. ELFASSI, « Chronique isidorienne II (2010-2011) », *Eruditio Antiqua* 4, 2012, p. 19-63. Publication électronique : http://www.eruditio-antiqua.mom.fr/vol4/EA4b.Elfassi.pdf (consulté en décembre 2014). Liste des livres ou articles consacrés à Isidore de Séville et publiés en 2010 et 2011, avec un bref commentaire. La première partie comporte un complément à la précédente « chronique » (2008-2009). La présente « chronique isidorienne » est la continuation des deux premières.

70. J. ELFASSI, « De la honte classique à la honte chrétienne ? Quelques réflexions d'après l'œuvre d'Isidore de Séville », dans Rubor *et* pudor : *vivre et penser la honte dans la Rome ancienne*, éd. R. Alexandre, C. Guérin et M. Jacotot, Paris, 2012 (Études de littérature ancienne, 19), p. 119-126. Étude de la notion de « honte » chez Isidore de Séville. Quelques thèmes sont spécifiquement chrétiens : l'humilité, la pénitence, la conversion personnelle et bien sûr le regard de Dieu. Mais la conception chrétienne et tardo-antique de la honte reste en fait très proche de la conception classique ; en particulier, il faut fortement nuancer l'opposition entre un monde païen qui serait celui de l'extériorité et un monde chrétien qui serait celui de l'intériorité.

71. J. ELFASSI, « La Trinité chez Isidore de Séville. Étude de *Diff.*, II, 2-3 et *Etym.*, VII, 4 », dans *La christologie et la Trinité chez les Pères*, éd. M.-A. Vannier, Paris, 2013, p. 387-406. Analyse de *Diff.* II, 2-3 et *Etym.* VII, 4, notamment de leurs sources et de leur postérité médiévale. Bien que cet article soit paru en 2013, il fut rédigé avant la publication de l'édition de J.-Y. Guillaumin et P. Monat, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre VII. Dieu, les anges, les saints*, Paris, 2012 (voir plus loin n° **94**). La comparaison de nos deux travaux met en évidence deux différences : (1) Pour *Etym.* VII, 4, 9-10, J.-Y. Guillaumin et P. Monat (p. 190 [= p. 58] n. 1) indiquent comme source Arnobe le Jeune, *Conflictus cum Serapione* II, 32. En réalité, Arnobe ne fait que recopier la *Confessio fidei* (ou le « Tome ») de Damase, et on n'a aucune autre trace du *Conflictus cum Serapione* chez Isidore[16]. Il est probable qu'Isidore ait connu ce texte par l'intermédiaire d'une collection canonique, car le tome de Damase fut souvent copié comme un appendice au Symbole de Nicée. (2) En sens inverse, pour *Etym.* VII, 4, 2 et 5, J.-Y. Guillaumin et P. Monat (p. 189 [= p. 54] n. 9 et p. 189 [= p. 56] n. 4) ont tout à fait raison d'indiquer comme source le *De spiritu sancto* de Fauste de Riez, que j'ai été incapable de voir.

[16] Cela signifie aussi qu'il faut éliminer le *Conflictus cum Serapione* des sources d'Isidore dans J. C. MARTÍN, « La biblioteca cristiana de los Padres hispanovisigodos (siglos VI-VII) », *Veleia* 30, 2013, p. 259-288, spéc. p. 265.

72. J. ELFASSI, « Le latin des *Sententiae* d'Isidore de Séville est-il "vulgaire" ? », dans *Latin vulgaire, latin tardif IX. Actes du IXe colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Lyon, 2-6 septembre 2009*, éd. F. Biville, M.-K. Lhommé et D. Vallat, Lyon, 2012 (Collection de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 49 ; série linguistique et philologique, 8), p. 893-900. P. Cazier, l'éditeur des *Sententiae*, jugeait que cette œuvre était écrite dans un déjà vulgaire, et qu'elle présentait en tout cas une proportion beaucoup plus élevée de vulgarismes que les autres ouvrages d'Isidore. C'est cette conclusion que je conteste ici. Certes les *Sententiae* comportent plusieurs traits linguistiques qui sont généralement considérés comme des vulgarismes, et on peut même compléter la liste proposée par P. Cazier. Mais ces vulgarismes sont limités et sporadiques : globalement le latin des *Sententiae* est en fait plutôt conservateur. D'autre part, si on devait qualifier la langue des *Sententiae* de vulgaire, c'est le latin d'Isidore dans son ensemble qui devrait être considéré comme vulgaire : en effet, les quelques vulgarismes observables dans les *Sententiae* se rencontrent aussi dans ses autres œuvres. Parmi les exemples que je donne, j'aurais dû ajouter que le nominatif absolu de *Sent.* I, 4, 4 a un parallèle dans les *Étymologies* : dans *Sent.* I, 4, 4, le sujet implicite du nominatif absolu *manens*, Dieu, est repris par l'anaphorique *eius* ; semblablement, dans *Etym.* VII, 2, 40, le sujet implicite du nominatif absolu *ueniens*, le Christ, est repris par *eum*.

73. J. ELFASSI, « Les noms du Christ chez Isidore de Séville (*Etym.* VII, 2) », dans *La christologie et la Trinité chez les Pères*, éd. M.-A. Vannier, Paris, 2013, p. 241-272. Bien que les différentes appellations du Christ dans la Bible et dans la littérature patristique aient fait l'objet de nombreux travaux, un domaine reste encore négligé : celui des *listes* de noms du Christ, qui constituèrent, à partir de l'époque patristique et surtout au Moyen Âge, une sorte de genre littéraire. Dans l'histoire de cette tradition théologique et littéraire, un texte joue un rôle fondamental, parce qu'il a synthétisé plusieurs listes antérieures et qu'il a lui-même servi de modèle à d'autres énumérations : c'est le chapitre VII, 2 des *Étymologies* d'Isidore de Séville. Cet article se propose de l'étudier en détail, et notamment d'en examiner les sources.

Bien qu'il soit paru en 2013, il fut rédigé avant la publication de l'édition de J.-Y. Guillaumin et P. Monat, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre VII. Dieu, les anges, les saints*, Paris, 2012 (voir plus loin n^o^ **94**). Nous n'avons pas relevé exactement les mêmes sources, mais il est vrai que la frontière entre sources certaines (ou presque certaines), sources probables et sources possibles n'est pas évidente. Par exemple, pour *Etym.* VII, 2, 2 (*Christus namque a chrismate est appellatus, hoc est unctus*), J.-Y. Guillaumin et P. Monat indiquent comme seule source Augustin, *In Ioh. euang. tract.* 33, 3 ; pour ma part, j'ajoute trois autres sources possibles : Augustin, *In Ioh. euang. tract.* 7, 13 ; *Enarr. in psalm.* 44, 19 et *Enarr. in psalm.* 103/3, 13. Je ne crois pas avoir péché par excès, car ces trois

textes d'Augustin sont exploités plus loin dans *Etym.* VII, 2 : *In Ioh. euang. tract.* 7, 13 aux § 3 et 6, *Enarr. in psalm.* 44, 19 au § 5 et *Enarr. in psalm.* 103/3, 13 au § 6 ; mais je suis le premier à reconnaître que l'équivalence *Christus* / *unctus* et l'étymologie *christus a chrismate* sont des thèmes banals, et qu'il est difficile de savoir ici quelle est « la » source d'Isidore. Sans entrer davantage dans le détail de chaque paragraphe, je voudrais souligner deux différences importantes entre l'édition Guillaumin-Monat et mon article : (1) je crois avoir souligné le rôle fondamental, comme hypotexte de l'ensemble d'*Etym.* VII, 2, du *Décret gélasien*, plus précisément, du texte qui, dans la première partie du *Décret gélasien*, est intitulé *Multiformis nominum Christi dispensatio* ; (2) en sens inverse, il y a une source très intéressante que j'ai oubliée et que J.-Y. Guillaumin et P. Monat ont vue : le sermon 4 d'Augustin (le parallèle signalé p. 175 [= p. 36] n. 19 doit d'ailleurs être étendu : cinq noms du Christ sont communs à Augustin et Isidore, *leo*, *petra*, *agnus*, *uitulus* et *mons*). Cette découverte est passionnante, car le sermon 4 d'Augustin correspond au numéro X^6.9 dans l'*Indiculum* de Possidius, or P.-M. Bogaert a montré que le groupe X^6.9-16 remontait peut-être à un petit ensemble où les sermons étaient encore groupés selon l'*Indiculum* et Isidore connaît aussi les sermons X^6.11-12 et 14-16[17].

Pour le reste, je profite de cette chronique isidorienne pour indiquer quelques petits repentirs :

1º Dans *Etym.* VII, 2, 17, l'emprunt à Augustin, *In Ioh. euang. tract.* 38, 4 est possible, mais le parallèle est limité à trois mots seulement (*ante Christum nihil*) ;

2º Pour *Etym.* VII, 2, 28, j'ai indiqué, dans la table des sources (p. 267), Grégoire d'Elvire, *De fide orthodoxa* 65 ; en fait, comme je l'explique pourtant dans le cours même de mon article (p. 246), il est peu probable que ce soit une source du passage.

3º Pour *Etym.* VII, 2, 36, j'ai inclus parmi les sources (p. 269) Fulgence de Ruspe, *De fide ad Petrum* 62 ; aujourd'hui, je pense que cette référence n'ajoute rien au *Décret gélasien* et à Eph 5, 2.

4º Pour *Etym.* VII, 2, 36 à nouveau, j'ai noté comme référence (p. 269) Jérôme, *Comm. in Matth.* I, v. 2, 23 ; aujourd'hui, je ne l'indiquerais qu'avec un point d'interrogation. *A priori*, la forme *nazareus* du commentaire sur Matthieu est plus proche d'Isidore (*nazoreus*) que le *nazarenus* du *Liber interpretationis* de Jérôme, mais en fait, comme l'expliquent J.-Y. Guillaumin et P. Monat dans leur édition (p. 173 [= p. 34] n. 15), la graphie est flottante et les confusions sont fréquentes (dans les *Étymologies*, la forme *nazoreus* elle-même est incertaine).

5º Dans *Etym.* VII, 2, 38, la référence (p. 269) à Grégoire d'Elvire, *De fide orthodoxa* 66, est très incertaine ; voir mes explications dans le cours même de mon article (p. 246).

---

17 Voir plus haut nº **40**.

6º L'emprunt d'*Etym.* VII, 2, 43 à Jérôme, *In Ezech.* XIII, v. 43, 18-22, noté aussi par J.-Y. Guillaumin et P. Monat (p. 176 [= p. 36] n. 24), est probable ; j'ai été hypercritique en faisant précéder cette référence (p. 271) de « cf. ». Et au contraire, aujourd'hui, je mettrais un « cf. » ou un point d'interrogation devant la référence à Augustin, *In Ioh. euang. tract.* 36, 5, car les parallèles avec Isidore sont limités. Toujours à propos d'*Etym.* VII, 2, 43, il faut corriger une coquille p. 271 n. 2 : lire « voir § 36 » et non « § 35 ».

7º Pour *Etym.* VII, 2, 49, j'ai indiqué comme source (p. 272) Augustin, *Trin.* I, 13, 28, car ce passage associe I Cor 2, 8 et II Cor 13, 4. Aujourd'hui je serais plus prudent : c'est une source possible mais non certaine.

74. J. ELFASSI, « Ostie et *ostium* chez Isidore de Séville : Festus, Ps.-Aurélius Victor, Servius auctus et quelques autres », *Eruditio Antiqua* 4, 2012, p. 357-370. Publication électronique :

http://www.eruditio-antiqua.mom.fr/vol4/EA4m.Elfassi.pdf (consulté en décembre 2014). Le lecteur me pardonnera de recopier le résumé que j'ai déjà donné en tête de mon article. C'est une étude de trois passages des *Étymologies* d'Isidore de Séville consacrés à Ostie et *ostium* : *Etym.* XIV, 8, 43 ; XV, 1, 56 ; XV, 7, 4. Pour Isidore, *Ostia*-port du Latium, *ostium*-entrée d'une maison et *ostium*-embouchure d'un fleuve ne sont que trois acceptions différentes d'un même mot : il emploie donc les mêmes termes, tirés des mêmes sources, pour définir Ostie et *ostium*. De nouvelles sources sont ici découvertes : Festus 304 L et Ps.-Aurélius Victor, *Vir. ill.* 5 pour *Etym.* XV, 1, 56, et Grégoire le Grand, *In Hiez.* II, 5, 11 pour *Etym.* XV, 7, 4. (Une note signale que le Ps.-Aurélius Victor est aussi la source d'*Etym.* XV, 3, 6.) Enfin, cet article cherche à savoir si dans *Etym.* XIV, 8, 43, c'est le Servius auctus qui est la source d'Isidore ou l'inverse : avec beaucoup de prudence, je penche pour la première hypothèse.

75. S. A. FELDMAN, « A historiografia isidoriana: teologia e política », *Antíteses* 6, 2013, p. 214-235. Article téléchargeable :
http://www.uel.br/revistas/uel/index.php/antiteses/article/view/15594/12808
(consulté en décembre 2014). Bonne synthèse sur le contenu politique de l'œuvre historiographique d'Isidore.

76. S. A. FELDMAN, « Isidoro de Sevilha e o rei Sisebuto: a conversão dos judeus no reino visigótico », *Brathair* 13.2, 2013, p. 97-115. Téléchargeable : http://ppg.revistas.uema.br/index.php/brathair/article/viewFile/844/697 (consulté en décembre 2014). L'auteur juge qu'Isidore a directement inspiré la décision prise par Sisebut de convertir les juifs de force. Certes, Isidore a exprimé plusieurs fois des critiques à l'égard de cette décision, mais c'est seulement après la mort du roi, quand il s'est rendu compte de l'échec de cette politique.

77. F. FERNÁNDEZ DE BUJÁN, « Il potere politico nel pensiero di Isidoro di Siviglia », *Studia et documenta historiae et iuris* 78, 2012, p. 513-537. Article de vulgarisation au ton hagiographique suranné.

78. A. FERRACES RODRÍGUEZ, « Latín vulgar (*b* > *m*) y etimología: el zoónimo *uerbex* según Isidoro de Sevilla (*Etym.* 12, 1, 10) », *Helmantica* 63, 2012, p. 73-86. Dans *Etym.* XII, 1, 10, Isidore rapproche *uerbex* de *uermis* : cette étymologie ne peut se comprendre que si on se rappelle l'évolution b > m en latin tardif. Les deux mots devaient se prononcer presque de la même façon.

79. A. FERRACES RODRÍGUEZ, « Una fuente intermedia entre las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla y el glosario altomedieval *Agrestia et siluestria animalia* », *Voces* 23-24, 2012-2013, p. 9-16. Le glossaire *Agrestia et siluestria animalia*, transmis par un manuscrit du IXe siècle, est une collection d'extraits de deux textes : le *Peri dietis Theodori* et les *Étymologies* d'Isidore. Cet article montre que pour la notice consacrée à la drachme, le glossaire n'a exploité directement les *Étymologies*, mais une source intermédiaire, le *De ponderibus medicinalibus*.

80. A. FERRACES RODRÍGUEZ, « Una nota implícita de latín vulgar en Isidoro de Sevilla: *scabies quasi squamies* (*Etym.* 4, 8, 10) », *Revista de Estudios Latinos* 13, 2013, p. 101-109. L'étymologie *scabies quasi squamies* est fondée sur la prononciation vélaire [k] de l'ancienne labio-vélaire [k^w^] et la confusion possible entre [b] et [m] en latin tardif. *Squamies* est donc un terme créé *ad hoc* par Isidore pour justifier son étymologie rapprochant *scabies* de *squamatio*. La conclusion de l'article (p. 109) souligne à juste titre qu'il n'y a pas de contradiction entre le maintien d'une graphie conservatrice (« qu ») et la prononciation [k].

81. A. J. C. FINAN, *A Rome Away From Rome: Isidorus Hispalensis and Roman Astronomical Traditions in Medieval Spain*, Queen's University, Kingston, Ontario, Canada, April 2013. Mémoire téléchargeable : http://qspace.library.queensu.ca/bitstream/1974/7874/3/Finan_Alicia_JC_201304_MA.pdf (consulté en décembre 2014). Le but de l'auteur est de prouver, en partant de l'analyse du *De natura rerum* d'Isidore, le maintien de la culture romaine classique dans l'Espagne wisigothique. A. J. C. Finan est bien trop optimiste quand elle suppose qu'Isidore connaissait le grec et même qu'il a pu avoir directement accès à Homère (p. 107). Mais pour un mémoire de master, son travail est tout à fait honorable. On notera aussi qu'il comporte une traduction anglaise des c. 12-27 du *De natura rerum*.

82. L. E. FORMENTINI, « A legitimidade da presença germânica nas obras de Gregório de Tours e Isidoro de Sevilha », dans *Anais Eletrônicos do XX Ciclo de*

Debates em História Antiga – Unidade & Diversidade, éd. A. S. de Moraes, E. M. G. Neto, F. S. Lessa, R. M. C. Bustamante et V. F. S. Codeço, Rio de Janeiro, 2012, p. 532-541. L'ensemble du volume est téléchargeable : http://ciclodedebateslhia.com.br/lhia/images/stories/2010%20-%20ANAIS%20ELETR%C3%94NICOS%20LHIA.pdf (consulté en mars 2015). Présentation par l'auteur de son mémoire de master (voir n° **83**) et de ses principales problématiques. Cet article parle très peu d'Isidore lui-même.

83. L. E. FORMENTINI, *A legitimidade das realezas franca e visigótica nas obras de Gregório de Tours e Isidoro de Sevilha (séculos VI-VII)*, Dissertação (Mestrado em História), Universidade Federal do Espírito Santo, Centro de Ciências Humanas e Naturais, 2012. Mémoire téléchargeable : http://portais4.ufes.br/posgrad/teses/tese_4763_.pdf (consulté en mars 2015). J'ai surtout lu le chapitre 3, consacré à Isidore de Séville. L'auteur souligne notamment une contradiction de la pensée isidorienne sur la royauté : dans les *Étymologies* (IX, 3, 4), Isidore affirme que le roi, s'il est mauvais, perd le nom de roi, alors que dans les *Sentences* (III, 48, 11), il justifie l'existence du mauvais roi par les péchés du peuple. L. E. Formentini rappelle aussi l'importance du IVe Concile de Tolède, qui emploie l'expression biblique « oint du Seigneur » pour désigner le roi.

84. R. FRIGHETTO, « Considerations on the Concept of *Gens* and its Relationship with the Idea of Noble Identity in the Thought of Isidore of Seville (7th Century) », *Imago temporis. Medium Aevum* 6, 2012, p. 117-140 (en anglais) et p. 420-439 (en portugais)[18]. La revue est téléchargeable : http://repositori.udl.cat/bitstream/handle/10459.1/46908/Imago_Temporis_6_2012.pdf (consulté en décembre 2014). Dans son *Historia Gothorum*, Isidore décrit le IIIe Concile de Tolède (589) comme l'aboutissement de l'évolution de la *gens Gothorum* de la barbarie vers la civilisation ; désormais, la *gens Gothorum* est associée à l'Espagne et à l'autorité royale. Le IVe Concile de Tolède (633), en justifiant le renversement de Suinthila au nom des torts causés à la *gens Gothorum*, marque une évolution : il entérine de fait l'accroissement du pouvoir de la noblesse au dépens du pouvoir royal.

85. R. FRIGHETTO, « Identidade(s) e fronteira(s) na *Hispania* visigoda, segundo o pensamento de Isidoro de Sevilha (século VII) », dans *Identidades e Fronteiras no Medievo Ibérico*, éd. F. R. Fernandes, Curitiba, 2013, p. 91-126. Rappelle, après beaucoup d'autres, qu'Isidore a tenté de promouvoir une identité gothique, fondée sur la suprématie politique des rois wisigoths dans la péninsule ibérique et sur l'idée de consensus politique et religieux.

[18] Titre en portugais : « Consideraçoes sobre o conceito de *gens* e a sua relaçao com a idéia de identidade nobiliárquica no pensamento de Isidoro de Sevilha (século VII) ».

86. F. FURTADO, « Isidore's *Histories* in the Mozarabic scholarship of the eighth and early ninth centuries », dans *Ways of approaching knowledge in Late Antiquity and the Early Middle Ages. Schools and Scholarship*, éd. P. F. Alberto et D. Paniagua, Nordhausen, 2012 (Studia classica et mediaevalia, 8), p. 264-287. Étudie la place de trois textes dans la tradition de l'*Historia Gothorum* d'Isidore : les *Chronica Byzantia-Arabica*, les *Chronica Muzarabica* et l'*Ordo gentis Gothorum*. Il semble que l'exemplaire mozarabe d'Isidore soit le même que l'archétype (= *d*) qu'on reconstitue pour toutes les versions « mixtes » de l'*Historia Gothorum*. Et cet archétype était peut-être un exemplaire de la recension longue complété par des notes marginales apparentées au texte de la recension brève. R. Furtado revient donc à l'hypothèse de Th. Mommsen, à la fois contre C. Rodríguez Alonso, qui pensait que *d* comportait un texte déjà contaminé des recensions brève et longue, et contre J. C. Martín, qui considérait *d* comme une version « intermédiaire », due à Isidore lui-même, entre la brève et la longue.

87. S. GARCÍA MORILLA et E. ÁLVAREZ DEL PALACIO, « Fuentes para el estudio de la historia de la Actividad Física. Las Etimologías de San Isidoro », *Revista Española de Educación Física y Deportes* 401, 2013, p. 109-125. L'ensemble de la revue est téléchargeable : http://www.consejo-colef.es/revista-reefd/archivo-revista-reefd/107-revista-401.html (consulté en décembre 2014). Cet article n'apportera rien aux spécialistes d'Isidore, mais c'est une curiosité : son but est de montrer l'intérêt des « Sciences de l'Activité Physique et du Sport » en soulignant notamment son enracinement historique.

88. S. GARCÍA MORILLA et E. ÁLVAREZ DEL PALACIO, « San Isidoro: la salud y la actividad física », *Citius, altius, fortius* 5, 2012, p. 71-92. Je n'ai pas pu lire cet article, que je connais grâce au site dialnet (http://dialnet.unirioja.es [consulté en décembre 2014]). En voici un résumé, probablement dû aux auteurs : « *Desde Galeno hasta nuestros días no son demasiadas los estudios bibliográficos y de investigación dedicados a los orígenes de la Actividad Física a través de la rama de la salud. Lo que aquí se pone de manifiesto son unas valiosas fuentes desde el punto de vista de la medicina y de la anatomía, en un período de la historia aún más valioso como es la Edad Media. Nos encontramos ante un autor de excepción por su trascendencia y una obra única por su contenido y concepción; se trata de un repaso a las Ciencias de la Actividad Física y del Deporte a través de las Etimologías de San Isidoro.* »

89. H. M. GARÓFALO, « De Gregorio a Isidoro. Consideraciones respecto del mal y del demonio presente en el siglo VII », dans *Actas de las XII Jornadas Internacionales de Estudios Medievales y XXII Curso de Actualización de Historia Medieval*, éd. A. Basarte et S. Barreiro, Olivos, 2013, p. 47-53.

L'ensemble du volume est téléchargeable : http://www.saemedargentina.net/inc/Actas2013.pdf (consulté en décembre 2014). Grégoire et Isidore ont une doctrine assez proche au sujet du mal. Tous deux admettent que c'est Dieu qui l'a rendu possible, pour que l'homme ait la liberté de choisir entre le péché et le droit chemin. Cette doctrine renforce le contrôle social de l'Église, seule capable de fournir aux hommes les moyens de leur salut.

90. H. M. GARÓFALO, « Protagonistas del mal. Una aproximación a la idea del mal y los demonios en la obra de Isidoro de Sevilla (siglo VII) », *Fundación* 11, 2012-2013, p. 175-183. L'ensemble du volume est téléchargeable : http://fheargentina.win-dns.com/wp-content/themes/westand/pdfs/FundacionXI.pdf (consulté en décembre 2014)[19]. Étudie la représentation du mal et du diable chez Isidore (dans les *Étymologies* et surtout les *Sentences*). L'élaboration théologique d'Isidore a une finalité pratique : séparer le péché du droit chemin, et confier à l'Église cette tâche.

91. F. GASTI, « Introduzione alla mitografía isidoriana », *Incontri du filología classica* 12, 2012-2013, p. 101-128. Isidore, à suite de la tradition patristique, considère les récits mythologiques comme des « fables », mais cela ne l'empêche pas d'inclure dans les *Étymologies* plusieurs passages mythographiques (notamment *Etym.* VIII, 11). Il poursuit ainsi un double but : d'une part il satisfait son ambition d'exhaustivité, les mythes étant considérés comme un élément important de la connaissance du monde antique, et d'autre part il neutralise le contenu potentiellement polémique de la mythologie en la réduisant à un résumé de données érudites.

92. M. GONZÁLEZ FERNÁNDEZ, « Naturaleza y teleología: Ambrosio de Milán e Isidoro de Sevilla », *Revista española de filosofía medieval* 19, 2012, p. 75-86. Article téléchargeable : www.unizar.es/sofime/Revista_Index_archivos/articulos_2012/Articulo_09.pdf (consulté en mars 2015). En comparant l'*Hexameron* d'Ambroise et le *De natura rerum* d'Isidore, l'auteur montre comment ce dernier, de manière assez surprenante, combine la conception téléologique de son modèle avec un certain scepticisme méthodologique probablement inspiré de Lucrèce.

93. J. A. GONZÁLEZ MARRERO et C. MEDINA HERNÁNDEZ, « Estrategias para navegar de Plinio a Isidoro de Sevilla », *Lingüística y Literatura* 33 (62), 2012, p. 255-271. Article téléchargeable : http://aprendeenlinea.udea.edu.co/revistas/index.php/lyl/article/view/14535/12732 (consulté en décembre 2014). Selon Pline l'Ancien (VI, 24, 83), les astres ne sont

[19] Voir aussi, plus haut, l'article nº **33**.

pas observés dans la navigation ; au contraire, selon Isidore (*Etym.* III, 71, 4-5), ils sont utilisés pour orienter les marins et prévoir le temps, ce qui témoigne d'une évolution dans les techniques de navigation. Il faut cependant ajouter que la source d'Isidore, ici, est Augustin[20] : les *Étymologies* ne sont pas nécessairement un reflet de leur époque.

94. J.-Y. GUILLAUMIN et P. MONAT, *Isidore de Séville. Étymologies. Livre VII. Dieu, les anges, les saints*, Paris, 2012 (Auteurs Latins du Moyen Âge). Très bonne édition, qui marque un immense progrès dans la connaissance des sources théologiques d'Isidore. Pour le reste, je me premets de renvoyer le lecteur à mon compte rendu détaillé, qui doit paraître dans *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 72, 2014. Voir aussi, plus haut, mes remarques sur mes propres articles concernant le livre VII des *Étymologies* (n^os^ **71** et **73**).

95. T. HAINTHALER, « Canon 13 of the Second Council of Seville (619) under Isidore of Seville. A Latin Anti-Monophysite Treatise », *Studia patristica* 69, 2013, p. 311-324. Étudie la structure et le contenu du canon 13 du IIe concile de Séville (619), très probablement rédigé par Isidore lui-même, et qui est un des rares textes du monde latin à traiter de la christologie orientale. Une remarque de détail : T. Hainthaler indique (p. 320 n. 26) que le fragment attribué à l'*Expositio fidei* d'Athanase – en réalité un extrait du livre VIII du *De Trinitate* du Pseudo-Vigile de Thapse (CPPM I, 1396) – a été identifié en 2011 par C. Müller ; en fait, cette identification avait déjà été proposée par J. Madoz dans un article publié de manière posthume[21].

96. P. HENRIET, « *Nondum enim complete sunt iniquitates Yspanorum*, ou l'hagiographie au service de l'histoire générale. L'épisode de la venue de Mahomet en Espagne (*Vita sancti Isidori*, *BHL*, 4486, vers 1200) », dans Rerum gestarum scriptor. *Histoire et historiographie au Moyen Âge. Mélanges Michel Sot*, éd. M. Coumert, M.-C. Isaïa, K. Krönert et S. Shimahara, Paris, 2012, p. 155-168. La *Vita sancti Isidori* (BHL 4486) inclut un passage étonnant, qui était resté inédit jusqu'en 2005, rapportant la venue de Mahomet en Espagne et l'associant à Isidore. P. Henriet en propose la première traduction. Il montre aussi comment cet épisode est passé de l'hagiographie à l'historiographie, preuve qu'il est parfois difficile de différencier ces deux modes de construction du passé.

---

[20] Voir J. FONTAINE, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris, 1983², t. 2 (Collection des Études Augustiniennes. Série Antiquité, 101), p. 527.

[21] J. MADOZ, « Notas patrísticas al margen de algunos concilios medievales », *Estudios Eclesiásticos* 56, 1981, p. 475-482, spéc. p. 480-482 (« San Atanasio, o más bien el Ps. Vigilio de Tapso »).

97. L. A. HERNANDO CUADRADO, « La gramática en las *Etymologiae* de San Isidoro », *Miscelánea Comillas* 71, 2013, p. 327-349. Article téléchargeable : http://revistas.upcomillas.es/index.php/miscelaneacomillas/article/view/2259/1985 (consulté en décembre 2014). Étude du livre I des *Étymologies* : la définition de la grammaire, de la phrase et de ses parties (notamment le nom, le pronom et le verbe). L'intérêt de cet article est qu'il compare les définitions isidoriennes à celle des autres traités antiques, mais aussi à la tradition grammaticale espagnole (d'A. de Nebrija et F. Sánchez de las Brozas jusqu'aux différentes éditions de la grammaire de la Real Academia Española).

98. L. A. HERNANDO CUADRADO, « Las partes de la oración en Isidoro de Sevilla », *Cuadernos de filología clásica. Estudios latinos* 33, 2013, p. 281-301. Le texte est téléchargeable : http://revistas.ucm.es/index.php/CFCL/article/view/43566/41198 (consulté en décembre 2014). C'est la copie presque mot pour mot de l'article précédent (n° **97**).

99. E. KEEN, « Shifting horizons: the medieval compilation of knowledge as mirror of a changing world », dans *Encyclopaedism from Antiquity to the Renaissance*, éd. J. König et G. Woolf, Cambridge, 2013, p. 277-300. Présentation de l'encyclopédisme dans l'Occident médiéval, à travers quatre de ses principaux représentants : Isidore, Raban Maur, Honorius Augustodunensis et Barthélémy l'Anglais. Pour les isidoriens, l'aspect le plus novateur de cet article réside dans la division des *Étymologies* d'Isidore en trois parties (voir p. 280 et 282) : livres I-VI, consacrés aux bases de l'éducation (sept arts libéraux et principes de la foi), livres VII-XII, destinés à l'instruction pastorale, et livres XIII-XX, de contenu géographique, ethnographique et culturel. Cette tripartition me laisse perplexe : en particulier, la deuxième partie (livres VII-XII) me semble très hétérogène ; et si vraiment la première partie est destinée à inculquer les « principes basiques de la foi », pourquoi en exclure le livre VII ? Je ne suis donc pas convaincu par cette présentation des *Étymologies* d'Isidore, mais il faut reconnaître qu'elle est originale.

100. M. J. KELLY, J. WOOD et A. FEAR, « Symposium Report: "Isidore of Seville: Transforming Knowledge from Scriptorium to Cyberspace" », *Networks and Neighbours* 1, 2013, p. 94-98. Article téléchargeable : http://www.networksandneighbours.org/index.php/n/article/view/17/8 (consulté en mars 2015). C'est le résumé d'une journée d'étude consacrée à Isidore, à ses sources et à sa réception, qui a eu lieu le 18 avril 2013 à Manchester. Les actes devraient paraître en mai 2015 : J. Wood et A. Fear (éd.), *Isidore of Seville and*

His Reception in the Early Middle Ages. Transmitting and Transforming Knowledge, Amsterdam, 2015 (Late Antique and Early Medieval Iberia, 1)[22].

101. T. KRYNICKA, « "Desine gentilibus iam inservire poetis…" (*Versus* XI 9). Chrześcijańscy epicy w bibliotece Izydora z Sewilli ["Desine gentilibus iam inservire poetis…" (*Versus* XI 9). Christian Epics in the Isidore's of Seville Library] », *Vox Patrum* 33, 2013, p. 191-207. Résumé de l'auteur : « *Isidore of Seville (560-636) is rightly considered to be one of the most important teachers of the medieval Europe. He wrote numerous didactic works on catholic doctrine, biblical exegesis, history, grammar, natural sciences etc. Isidore was neither a scientist nor an independent thinker, but indeed he was a genius of compilation. He spent his youth in the famous library of the bishops of Seville, where he stored knowledge by studying Holy Scriptures and works of classic and Christian authors. This library was destroyed, but we could strive to recreate its catalogue reading the books written by Isidore. In his* Versus in bibliotheca *Isidore tells us about authors he knew. We find among them Christian poets – Prudentius, Iuvencus, Sedulius, Avitus Viennensis. In* Etymologiae *Isidore presents to the reader Dracontius, and in* De viris illustribus *he admires talents of the centonist Proba. Isidore's knowledge of Christian epics and the high regard he had for them tell us a lot not only about literary tastes of the well-educated bishop, but about the culture of reading of inhabitants of Visigothic Spain in the seventh century as well.* »

102. T. KRYNICKA, *Izydor z Sewilli. Sentencje*, Kraków, 2012 (Źródła Myśli Teologicznej, 66). Traduction polonaise des *Sententiae*, précédée d'une introduction et accompagnée de quelques notes.

103. T. KRYNICKA, « Pomysłowe mrówki, zawzięte mole i muszki pijaczki: owady w XII księdze *Etymologii* Izydora z Sewilli [Ingeniosas hormigas, polillas tercas y moscas borrachuelas: insectos en el libro XII de las *Etimologías* de Isidoro de Sevilla] », dans *Owady – robaki – insekty. Referaty pokonferencyjne*, Gdańsk, 2013, p. 31-37. L'ensemble du volume est téléchargeable : http://www.ikndok.ug.edu.pl/upload/files/30/owady_publikacja.pdf (consulté en décembre 2014). L'auteur a eu l'amabilité de m'envoyer un résumé détaillé : « *Presentar el mundo entero de la fauna en un libro, de un modo conciso, claro y comprensible es nada fácil, especialmente para alguien cuyos conocimientos zoológicos son sobre todo literarios. Para lograr cumplir con esta tarea Isidoro de Sevilla, que dedica a animales el libro XII de sus famosísimas* Etimologías, *los clasifica poniendo como base de clasificación criterios que hoy daríamos por*

[22] Le livre est déjà annoncé, en mars 2015, sur le site de *University of Chicago Press*, qui distribue *Amsterdam University Press* en Amérique du Nord : http://press.uchicago.edu/ucp/books/book/distributed/I/bo20267101.html.

acientíficos: su posición en el mundo de los humanos, maneras de utilización, tamaño, modos de movimiento, medio ambiente en que habitan. En cuanto a insectos, Isidoro los describe en los capítulos: V. De vermibus *(los que reptan) y VIII.* De minutis volatilibus *(los que vuelan). El capítulo quinto lo abre la presentación de los insectos que reptan en general y cierra la descripción del modo de desplazamiento común a todos ellos, divididos desde el punto de vista de su medio ambiente en los que habitan: en agua, en aire, sobre hojas, en lignina, en vestidos, en carne (*vermes *[...]* carnium*), id est parásitos (de humanos, perros, cerdos y caballos). En cambio el capítulo octavo sólo consiste de descripciones de los particulares insectos que vuelan. Merece notar que entre 21 insectos que reptan, Isidoro presenta 5 animales que no pertenecen a los insectos: un escorpión, una araña, una sanguijuela, un cientopiés, un caracol. Además se le ocurre describir como un insecto particular una larva de mosca; un zángano le introduce dos veces, primero como* costrus *y después como* fucus*. En el capítulo III encontramos, al lado de unos pequeños mamíferos, una ingeniosa hormiga y un grillo, que recibió su nombre del sonido que produce. La descripción más extensa la dedica a una abeja. El Sevillano na ha elaborado ningún esquema fijo de la descripción de los insectos. A veces empieza por explicar la proveniencia de sus nombres, a veces no crea ningún discurso etimológico. Notemos que Isidoro etimologista no siempre es consecuente. Según él, la palabra* cimex (chinche) *proviene del nombre de una planta, ya que el insecto en cuestión huele como ella. Pero al buscar en el libro XVII de las* Etimologías *la descripción de aquella planta para conocer su olor de ella – y de una chinche – un lector curioso lee que es un hipérico, llamado* herba cimicia *a causa de su parecimiento a… chinches. Los datos sobre insectos presentados en las* Etimologías *derivan de los trabajos de autores muy distintos. De todos ellos Isidoro menciona solamente al comediógrafo Afranio, cuyas palabras sobre moscas borrachuelas conoce probablemente gracias a los gramáticos que transmiten fragmentos de sus* togatae*. Leyendo las descripciones de insectos que nos ha dejado Isidoro, podemos no sólo analizar conocimientos entomológicos de los antiguos, mas intentar a captar la personalidad del mismo Sevillano. El obispo erudita no sabía nada de las comunes raíces de los idiomas indoeuropeos. Buscando los comienzos de los nombres de insectos, se apoya en sus libros y su imaginación. Una polilla* (tinea)*, que no pasará de largo ningún vestido que le apetezca y no le dejará hasta que se lo haya comido, le acuerda a un hombre terco y obstinado que siempre sale con la suya (*pertinax*).* »

104. J.-O. LINDERMANN, « Varro und Isidor in den Gromatici Veteres », *Philologus* 157, 2013, p. 119-140. Étude du corpus gromatique, où l'auteur propose d'athétiser plusieurs passages, qui sont selon lui des additions tardives issues de Varron et Isidore.

105. H. MÄKELER, « Geldgebrauch als Lebensform. Die 'Etymologien' des Isidor von Sevilla und die 'Reformatio Sigismundi' über das Münzwesen », dans *„Es geht um die Menschen". Beiträge zur Wirtschafts- und Sozialgeschichte des Mittelalters für Gerhard Fouquet zum 60. Geburtstag*, éd. H. von Seggern et G. Zeilinger, Frankfurt am Main, 2012, p. 47-57. Je n'ai pas pu consulter cet article.

106. E. S. KRINITSYNA (MAREY)[23], « Il giudizio ecclesiastico e l'utilizzazione del diritto romano (II concilio di Siviglia, a. 619) », dans *Diritto romano e attualità. La terminologia giuridica nel diritto processuale romano e moderno: La decizione giudiziaria e la sua esecuzione. Atti del VII seminario internazionale in onore di Hans Ankum. Praga 3-5 ottobre 2011*, Praga, 2013, p. 28-33. Étudie l'utilisation du droit romain dans le IIe Concile de Séville, présidé par Isidore.

107. E. S. KRINITSYNA (MAREY), « Пост и воздержание от пищи в трактате Исидора Севильского "О церковных службах" (*De ecclesiasticis officiis*) [Jeûne et abstention de nourriture dans le traité d'Isidore de Séville "sur les offices ecclésiastiques" (*De ecclesiasticis officiis*)] », *Церковь и время* [*Église et temps*] 59, avril-juin 2012, p. 78-98. Article consultable sur Internet : https://mospat.ru/church-and-time/1240 (consulté en décembre 2014). L'auteur a eu l'amabilité de m'envoyer le résumé suivant : « *C'est la traduction en russe d'un fragment du traité "Sur les offices ecclésiastiques" (*De eccl. off. *I, 37-45), écrit par Isidore de Séville, le dernier père de l'Église († 636). L'introduction contient l'information principale sur les sources utilisées par Isidore. La traduction est suivie par un commentaire historique et philologique. Dans le fragment traduit il s'agit de l'abstention de nourriture. S'appuyant sur l'autorité de saint Jérôme, saint Augustin et d'autres, Isidore explique au lecteur pourquoi on doit observer le jeûne, et il lui raconte aussi à quel événement de l'histoire de l'Église se rapporte chaque jeûne.* »

108. E. S. KRINITSYNA (MAREY), « Феномен "вестготской симфонии" в 75-ом каноне IV-го Толедского собора 633 г. (к проблеме перехода к средневековой государственности) [Le phénomène de la "symphonie wisigothique" dans le 75e canon du IVe concile de Tolède de 633 (un aspect du problème de la transition vers la structure étatique médiéval) », *Электронный научно-образовательный журнал "История"* [*Journal électronique de recherche et d'éducation « Histoire »*] 3 (11), 2012, non paginé. Résumé de l'auteur : « *This article is dedicated to the "visigothic symphony", incarnated in the last canon of IV council of Toledo, when the Church took a possibility to form*

[23] J'ai rangé sous les numéros **106-108** les publications de E. Marey parues sous son nom de jeune fille, Krinitsyna.

*an ideology and to influence the reality. The participants of the IV council of Toledo decreed that a king must be elected by bishops and nobility, and this fact testifies theirs political ambitions. At one the Church (represented by most educated bishops, for example, Isidore of Seville and his disciples) imagines itself as protector of "right" king. The participants of council created an ideal of governor, and the real king was obliged to follow it, otherwise he may deprive himself of the Church's supporting. But the just and merciful king disposed of Church's defence: and the state criminal, who had encroached upon his life and throne, where anathematized. The ideas, formulated on IV council of Toledo, were developed in the king's code of law (*Liber Iudiciorum*), promulgated in 654.* »

109. E. S. MAREY, « Грамматика и богословие в "Дифференциях" Исидора Севильского [Grammaire et théologie dans les "Différences" d'Isidore de Séville] », *Вестник Российского Государственного Гуманитарного Университета. Серия "Исторические науки. Всеобщая история"* [*Bulletin de l'université d'État de sciences humaines de Russie. Série « Sciences historiques. Histoire générale »*] 13, 2013, p. 66-77. L'ensemble du *Bulletin*, qui comporte les résumés des articles en anglais (p. 248-256), est téléchargeable : http://rggu-bulletin.rggu.ru/binary/object_97.1389580394.8624.pdf (consulté en décembre 2014). Voici le résumé de l'auteur : « *This article is dedicated to the "Differences" of Isidore of Seville – a grammatical treatise in two books written for synonym's distinction. A structure of Isidore's work, his goal, his sources and methods are studied. But in fact the "Differences" are more complicated than just a grammatical treatise. A grammar is an instrument for comprehension of the world. According to Isidore, an etymology and a strict word meaning gives a chance to understand the true sense of each phenomenon and in series comprehend the God's project.* »

110. E. S. MAREY, « Римское право в канонах II Севильского собора 619 г. (к вопросу из истории канонического права) [L'utilisation du droit romain dans les canons du IIe concile de Séville a. 619 (à propos de l'histoire du droit canonique)] », *Ius antiquum. Древнее право* 27, 2013, p. 102-112. Résumé de l'auteur : « *L'article concerne les canons du IIe concile de Séville (619), présidé par Isidore de Séville. Les membres du concile ont jugé des litiges entre le clergé de la province de Bétique. Presque tous les canons sont des sentences devenues des normes juridiques. Il faut souligner que chaque canon est appelé en latin* actio *(action) ou* definitio *(sentence judiciaire). La plupart des litiges concernaient des problèmes de droit réel, et en jugeant ces litiges les membres du concille s'appuyaient sur les normes du droit romain (sur les constitutions du* Code Théodosien*). Le droit réel romain convenait bien au droit canonique qui se formait à cette époque. Il est évident que les décisions prises au concile furent inspirées par Isidore de Séville qui connaissait le droit romain.* »

111. E. S. MAREY, « *Sapientiam sine eloquentiam prodesse non est dubium*: взаимосвязь мудрости и красноречия в произведениях Исидора Севильского [*Sapientiam sine eloquentiam prodesse non est dubium :* la relation entre sagesse et éloquence dans les œuvres d'Isidore de Séville] », *Вестник Православного Свято-Тихоновского гуманитарного университета. Серия I. Богословие. Философия* [*Bulletin de l'université orthodoxe de sciences humaines Saint-Tikhon. Série I. Théologie. Philosophie*] 1 (45), 2013, p. 7-19. Article téléchargeable : http://pstgu.ru/download/1362478702.7-19.pdf (consulté en décembre 2014). Résumé de l'auteur : « *The works of Isidore of Seville reveal several levels of knowledge. The first and the highest is wisdom (*sapientia*), which according to Isidore, is knowledge of divine things. This wisdom will most definitely lead the initiate to salvation and the Kingdom of Heaven. But the specific quality of wisdom is interpreted by Isidore in different ways according to his various works. In those works which possess an encyclopedic character ("Etymologies" and the first book of "Differences"), wisdom involves an understanding of how the world and the whole of the cosmos are organised. A wise man is able to comprehend the causes of both the visible and the heavenly world. On the contrary, a person's rationality (*prudentia*) is oriented towards worldly and secular things. It aims at distinguishing between good and evil and how best to arrange one's own life and final destiny. Rationality is connected with knowledge (*scientia*), which is bookish learning, and which Isidore treats as a part of philosophy. At the same time, rationality and knowledge act as instruments for the gaining of wisdom (*sapientia*). Thus wisdom is linked also with the art of speaking well (*eloquentia*). In his works meant for a clerical readership, particularly the second book of the "Differences" and the "Sentences", wisdom is opposed to vain mundane knowledge. In these works Isidore affirms that mere eloquence is alien to wisdom and that true wisdom is to be cherished precisely because of its lack of pretention. In the context of these works, wisdom is geared only to the living of a devout life and towards the final aim of the salvation of one's soul. The differences in the interpretation of the word sapientia can be easily explained by the differences in literary genre among the various works as well as by the readers for whom the various works were intended by the author.* »

112. J. C. MARTÍN, « El catálogo de los varones ilustres de Isidoro de Sevilla (*CPL* 1206): contenidos y datación », *Studia historica. Historia antigua* 31, 2013, p. 129-151. Article téléchargeable : http://campus.usal.es/~revistas_trabajo/index.php/0213-2052/article/view/11769/12176 (consulté en décembre 2014). Ce travail identifie, pour chaque notice du *De uiris illustribus*, les œuvres citées par Isidore. S'il se limitait à cela, il serait déjà très utile, mais il comporte deux autres intérêts. En premier lieu, il examine l'usage que le Sévillan a fait dans le reste de sa

production des auteurs et ouvrages cités dans le *De uiris illustribus* ; dans le détail on pourra toujours reprendre quelques affirmations hâtives (par exemple, il est inexact d'affirmer, p. 131 et 133, que Sirice et Proba ne sont cités nulle part ailleurs chez Isidore[24], ou p. 143, que l'unique œuvre de Martin de Braga connue d'Isidore est l'*Inscriptio in basilica*[25]), mais dans l'ensemble cette mise au point est très bien faite. D'autre part, J. C. Martín propose une nouvelle hypothèse sur la datation du *De uiris illustribus* : ayant constaté qu'il n'y est fait mention ni des *Instructiones* d'Eucher de Lyon, ni de la *Satisfactio* et des *Romulea* de Dracontius, ni des *Dialogi*, des *Homiliae in Euangelia* et des *Homiliae in Ezechielem* de Grégoire le Grand, œuvres qu'Isidore a exploitées ailleurs, il en conclut que le *De uiris illustribus* fut composé au tout début de la carrière d'Isidore. Le problème de cette hypothèse est qu'elle repose seulement sur un argument *a silentio* : le but d'Isidore n'était pas nécessairement de composer un répertoire exhaustif, à l'image des *Clavis* actuelles[26]. Elle n'en est pas moins très stimulante, ne serait-ce que parce qu'elle prouve que dans le domaine de la chronologie isidorienne rien n'est figé et qu'on peut encore ouvrir de nouvelles pistes. Pour toutes ces raisons, cet article sera désormais indispensable à toute étude du *De uiris illustribus*.

113. J. C. MARTÍN, « Isidore of Seville », dans *The Oxford Guide to the Historical Reception of Augustine*, éd. K. Pollmann, Oxford, 2013, t. 2, p. 1193-1196. Voici un article de dictionnaire, de seulement trois pages, qui est plus riche et plus novateur que bien des articles de revue et même des livres. Dans l'introduction, J. C. Martín expose de manière synthétique sa reconstruction personnelle de la chronologie des œuvres d'Isidore (on sait qu'il situe le *De uiris illustribus* au début de la carrière de l'évêque et les *Sententiae* sous le règne de Sisebut). Dans la première partie, « l'utilisation d'Augustin par Isidore », il ne se contente pas de citer les œuvres d'Isidore exploitant Augustin ou les œuvres d'Augustin excerptées par Isidore, mais il classe aussi les œuvres d'Isidore selon

---

24 *Eccl. off.* II, 5, 1 emprunte à Sirice, *Epist.* I, 7 (voir A. CARPIN, *Il Sacramento dell'Ordine. Dalla Teologia Isidoriana alla Teologia Tomista*, Bologna, 1988, p. 28) et Proba est citée dans *Etym.* I, 39, 26 (voir C. CODOÑER, *El « De uiris illustribus » de Isidoro de Sevilla. Estudio y edición crítica*, Salamanca, 1964, p. 69).

25 Si le parallèle (indiqué par J. Mª. Sánchez Martín, éditeur des poèmes isidoriens) entre l'*Inscriptio in basilica* de Martin et les *Versus Isidori* est douteux, en revanche le lien entre Isidore, *Eccl. off.* I, 24, 1-2, et Martin, *Corr. rustic.* 18 (jadis repéré par C. P. CASPARI, *Martin von Bracara's Schrift De Correctione rusticorum*, Oslo, 1883, p. 43 n. 21, et curieusement oublié depuis) est probable.

26 J. C. Martín reconnaît d'ailleurs volontiers le caractère hypothétique de sa démonstration. Mais elle est confirmée selon lui par la « grande simplicité » et « l'absence de savoir-faire » dans l'usage des sources dont témoignerait le *De uiris illustribus*. Ce jugement me paraît contestable : il suffit de lire les p. 46-79 de l'édition de C. Codoñer pour se rendre compte de la variété et de la complexité des sources. Du reste, même si l'ouvrage était d'une grande simplicité, cela ne prouverait pas son ancienneté.

l'importance relative qu'y a Augustin par rapport aux autres sources, et il signale les textes augustiniens les plus cités et les moins cités par le Sévillan. Quelques exemples bien choisis illustrent aussi la méthode d'Isidore, qui tend généralement à simplifier ses sources mais qui peut aussi, parfois, les compléter par souci de clarté. La seconde partie, intitulée « évaluation », indique les domaines où l'influence augustinienne sur Isidore est la plus nette : ce n'est qu'une esquisse, évidemment (comment pouvait-il en être autrement en moins d'une page ?), mais elle ouvre de très nombreuses pistes de réflexion. Il n'existe actuellement aucune étude complète et précise sur la réception d'Augustin par Isidore, qui tienne compte à la fois de l'influence doctrinale et de l'histoire des textes (peut-on situer Isidore dans le stemma des textes augustiniens ?) ; en attendant, on pourra au moins consulter cet excellent article, et celui ou celle qui entreprendra cette vaste enquête devra sans aucun doute le prendre comme point de départ.

114. J. C. MARTÍN, « La biblioteca cristiana de los Padres hispanovisigodos (siglos VI-VII) », *Veleia* 30, 2013, p. 259-288. Cet article donne la liste de toutes les œuvres patristiques connues des auteurs de l'Espagne wisigothique. Une telle liste ne peut pas être définitive car on découvre toujours de nouvelles sources, et il faudra donc la corriger et la compléter, mais elle offre déjà une base indispensable à tout travail sur les sources des auteurs de l'Espagne wisigothique. Et parmi ces auteurs, Isidore a évidemment une place très importante : on ne pourra plus étudier les sources et la bibliothèque du Sévillan sans se référer à cet article.

115. J. C. MARTÍN, « Un nuevo fragmento manuscrito de las *Historiae Gothorum, Vandalorum et Sueuorum* (*CPL* 1204) de Isidoro de Sevilla », *Revue d'histoire des textes* n. s. 7, 2012, p. 347-352. Description d'un fragment inconnu auparavant de la recension longue des *Historiae Gothorum, Vandalorum et Sueuorum*. Copié à la fin du XVIe s. en Espagne, il provient d'un couvent de la province de Zamora. Son texte, proche du ms. Paris Arsenal 982, comporte des variantes inconnues par ailleurs. J. C. Martín en profite pour apporter une correction à l'édition de l'*Historia Gothorum* : c. 89, il ne faut pas lire « aera CCCCXVIII » mais « aera CCCCXCVIII » (498)[27].

116. S. MENEGALDO, « Géographie et imaginaire insulaire au Moyen Âge, d'Isidore de Séville à Jean de Mandeville », *Les Lettres romanes* 66, 2012, p. 37-86. L'article étudie la représentation des îles au Moyen-Âge, dans les encyclopédies et les récits de voyage. Elle comporte les principales caractéristiques de la géographie médiévale : compilation de sources antérieures, importance de la description régionale, rôle primordial de la dénomination au

[27] Cette coquille avait déjà été signalée par U. NAGENGAST, *Gothorum florentissima gens : Gotengeschichte als Heilsgeschichte bei Isidor von Sevilla*, Frankfurt am Main, 2011 (Classica et Neolatina. Studien zur lateinischen Literatur, 4), p. 349 n. 1124.

dépens de la localisation, vision merveilleuse de l'Orient. Dans cette synthèse, Isidore a évidemment sa place.

117. D. MENGELKOCH, « A History of the Swedes: Grotius, Procopius, Isidore and Paul the Deacon », dans *Acta Conventus Neo-Latini Upsaliensis. Proceedings of the Fourteenth International Congress of Neo-Latin Studies (Uppsala 2009)*, éd. A. Steiner-Weber, Leiden, 2012, t. 2, p. 683-692. Bien qu'il soit présent dans le titre, Isidore n'est cité que deux fois. L'article porte sur l'*Historia Gothorum, Vandalorum et Langobardorum* d'Hugo Grotius (1583-1645), dont Isidore est une des sources.

118. A. MERRILLS, « Geography and memory in Isidore's *Etymologies* », dans *Mapping Medieval Geographies. Geographical Encounters in the Latin West and Beyond, 300-1600*, éd. K. D. Lilley, Cambridge, 2013, p. 45-64. Étude des quatre passages géographiques des *Étymologies* : IX, 2 ; XIII, 21 ; XIV et XV, 1. Ils ont tous les quatre la même structure : Asie puis Europe et enfin Afrique et, à l'intérieur de chaque continent, les régions sont décrites dans le même ordre. La répétition du même schéma, les jeux de mots (bien qu'ils aient aussi une fonction étymologique) et les détails parfois pittoresques ont une fonction mnémotechnique : Isidore a probablement cherché à rendre son exposé facile à mémoriser. – Le hasard veut que soient parues la même année, de manière manifestement indépendante, deux belles synthèses sur la géographie d'Isidore : celles de S. Diederich (voir plus haut n° **66**) et d'A. Merrills ; il est intéressant de voir comment le même objet d'études peut susciter des analyses à la fois différentes et complémentaires.

119. A. MERRILLS, « Isidore's *Etymologies*. On words and things », dans *Encyclopaedism from Antiquity to the Renaissance*, éd. J. König et G. Woolf, Cambridge, 2013, p. 301-324. Isidore ordonne les informations de manière distincte selon les sujets : on ne peut donc pas dégager une composition unique et cohérente sur l'ensemble des *Étymologies*, mais des structures variées (selon le *curriculum* scolaire dans les cinq premiers livres, ordre alphabétique mais aussi moral dans le livre X, etc.). Cependant, le point commun à ces différentes combinaisons est leur fonction mnémotechnique.

120. P. T. MICHELETTE, *A concepção de realeza católica visigoda nas obras de Isidoro de Sevilha*, Dissertação de Mestrado, Faculdade de Ciências e Letras de Assis, UNESP, 2012. Mémoire téléchargeable : http://www.athena.biblioteca.unesp.br/exlibris/bd/bas/33004048018P5/2012/michelette_pt_me_assis.pdf (consulté en décembre 2014). Le titre en indique clairement le contenu. Il serait injuste de critiquer sévèrement ce qui n'est qu'un mémoire de Master, mais on peut quand même dire qu'il n'est pas très original.

121. P. T. MICHELETTE, « Isidoro de Sevilha e a construção de um conceito de monarquia teocrática no reino visigodo », *Revista Crítica Histórica* 7, julho 2013, p. 37-57. Article téléchargeable : http://www.revista.ufal.br/criticahistorica/attachments/article/158/ISIDORO%20DE%20SEVILHA%20E%20A%20CONSTRU%C3%87%C3%83O%20DE%20UM%20CONCEITO%20DE%20MONARQUIA%20TEOCR%C3%81TICA.pdf (consulté en décembre 2014). Article assez confus, mais dont il ressort que la conception isidorienne de la monarchie n'est pas théocratique : selon Isidore le pouvoir royal est certes d'origine divine, mais il est au service de l'Église.

122. R. MIGUEL FRANCO, « Posteridad literaria de las epístolas de Braulio de Zaragoza e Isidoro de Sevilla. Siglos VIII-XII », *Latomus* 71, 2012, p. 1102-1124. Les sept lettres échangées entre Braulion et Isidore, généralement transmises en tête des *Étymologies*, furent plusieurs fois citées entre le VIIe et le XIIe siècle. Elles furent utilisées comme modèles littéraires (reprise de certaines formules des lettres II et IV de Braulion) ou comme documents historiques (par exemple, les lettres IV et V furent invoquées dans le débat sur l'investiture laïque aux XIe et XIIe siècles, et l'ensemble du corpus épistolaire fut utilisé dans les œuvres hagiographiques sur Isidore).

123. L. MOSCA, « Le *Etymologiae sive origines* di Isidoro di Siviglia nell'Archivio Capitolare di Vercelli. Alcune considerazioni sui testimoni del libro X », *Bollettino di studi latini* 42, 2012, p. 596-614. Étude approfondie (datation et localisation, place dans le stemma des *Étymologies*) des quatre manuscrits du haut Moyen Âge conservés dans l'Archive Capitulaire de Verceil (LVIII, CII, CXXVIII et CCII).

124. M. MÜLLER, M.-L. BABIN et J. RIECKE (éd.), *Das Thema Kleidung in den Etymologien Isidors von Sevilla und im Summarium Heinrici 1*, Berlin-Boston, 2013 (Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, 80). Traduction allemande (due à M.-L. Babin), et surtout commentaire extrêmement détaillé, sur 379 pages, d'*Etym.* XIX, 20-34 (par les soins de M. Müller). Le volume inclut aussi les extraits du *Summarium Heinrici 1* (IX, 1-14) qui, à la fin du XIe siècle, a repris le texte isidorien et l'a complété en indiquant des équivalents en vieux-haut-allemand.

125. C. NICOLAS, « Etymologizing from eye to ear: about vowel prosthesis in Isidore's *Etymologies* », dans *Latin vulgaire, latin tardif IX. Actes du IXe colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Lyon, 2-6 septembre 2009*, éd. F. Biville, M.-K. Lhommé et D. Vallat, Lyon, 2012 (Collection de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 49 ; série linguistique et philologique, 8),

p. 797-806. Cet article reprend, en version anglaise et de manière un peu résumée, l'article « De l'étymologie pour l'œil à l'étymologie pour l'oreille : l'exemple de la prosthèse vocalique dans les *Étymologies* d'Isidore de Séville », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 82, 2008, p. 333-354[28]. J'ai déjà dit tout le bien que je pensais de cet article (cf. « Chronique isidorienne II », n° **22**).

126. A. S. DE OLIVEIRA, « Aspectos do paradigma monástico em Isidoro de Sevilha e Frutuoso de Braga: uma análise comparativa », dans *A Igreja em construção: poder e discurso cristão na Alta Idade Média (séculos IV-VII)*, éd. L. R. da Silva, P. D. Silva, R. B. P. Tomaz et B. U. Borgongino, Rio de Janeiro, 2013, p. 147-165. Bien qu'Isidore admette, dans le *De ecclesiasticis officiis* (II, 16), le caractère orthodoxe de l'érémitisme et de l'anachorétisme, il privilégie clairement le modèle cénobitique. Fructueux, avec quelques nuances, partage le même point de vue.

127. R. F. PARMEGIANI, « Terras e povos incognoscíveis: o imaginário do "Outro" na obra *Etimologias* de Isidoro de Sevilha », dans *Anais do XXVII Simpósio Nacional de História. Conhecimento histórico e diálogo social*, Natal (RN), 2013, 9 pages. L'ensemble des annales est consultable sur le site http://www.snh2013.anpuh.org/site/anaiscomplementares (consulté en décembre 2014)[29]. La géographie isidorienne reflète une vision culturelle du monde : par exemple la description de l'Asie a un contenu biblique et exotique, celle de l'Afrique est dominée par des éléments barbares.

128. L. PIROVANO, « I *progymnasmata* nelle *Etymologiae* di Isidoro », dans *Il calamo della memoria. Riuso di testi e mestiere letterario nella tarda antichità. V*, éd. L. Cristante et T. Mazzoli, Trieste, 2013, p. 235-265. Téléchargeable : http://www.openstarts.units.it/dspace/bitstream/10077/9383/1/Polymnia-16-interni_Calamo-V-Luigi_Pirovano.pdf (consulté en décembre 2014). Cet article étudie la présence des *progymnasmata* dans les *Étymologies*. Il montre aussi comment les *progymnasmata* cessent, chez Isidore, d'être des exercices préparatoires pour devenir des notions théoriques : les *Étymologies* témoignent de la mort du système éducatif antique dans le monde latin.

129. A. REI, "Da *Crónica moçárabe de 754* à *Crónica General de Afonso X*: a 'laude' e o 'dolo', os cimentos do discurso da Reconquista", dans *Del Nilo al Guadalquivir: II estudios sobre las fuentes de la conquista islámica. Homenaje al*

[28] Petit détail : la version anglaise (p. 799) comporte une coquille : « 20, 5, 4 », là où la version française (p. 345), avait « 20, 5, 5 » à juste titre.

[29] Voir aussi, plus haut, l'article n° **56**.

profesor Yves Modéran, éd. L. A. García Moreno, E. Sánchez Medina et L. Fernández Fonfría, Madrid, 2013, p. 83-96. Les deux thèmes majeurs du discours de la Reconquête sont l'éloge (*laus*) de l'Espagne et la tristesse (*dolus*) de l'avoir perdue. La *Laus Spaniae* d'Isidore a servi de modèle à toutes les *Laudes Spaniae* du Moyen Âge.

130. B. RIBÉMONT, « Isidore de Séville », dans *Hommes et femmes du Moyen Âge*, dir. J. Le Goff, Paris, 2012, p. 62-65 (et bibliographie p. 438). Notice destinée au « grand public cultivé ».

131. P. RICHARDOT, « Grégoire de Tours et Isidore de Séville historiens militaires », *Latomus* 71, 2012, p. 150-160. L'auteur s'interroge sur le « réalisme » d'Isidore dans ses récits de batailles et sur ses divergences avec Grégoire de Tours (à propos de l'expédition franque en Espagne en 537 et des guerres de Gontran contre Léovigilde). Alors que les travaux récents sur l'œuvre historiographique d'Isidore s'intéressent surtout à son contenu idéologique (théologique et « nationaliste »), P. Richardot, bien qu'il n'ignore pas certains partis-pris de l'auteur, s'en tient généralement à une lecture littérale. Cette approche peut paraître réductrice, mais elle a le mérite de rappeler qu'Isidore était aussi un historien qui eut pour ambition, entre autres, de rapporter des faits : on finirait presque par l'oublier.

132. K. RZEPKOWSKI, « Isidore of Seville and *comici ueteres*. Ad Isid., *Orig.* VIII 7.7 », *Emerita* 80, 2012, p. 341-353. Article téléchargeable: http://emerita.revistas.csic.es/index.php/emerita/article/viewFile/1027/1072 (consulté en décembre 2014). Dans *Etym.* VIII, 7, 7, l'auteur propose de corriger « Accius », qui n'a pas sa place parmi les auteurs comiques, en « Caecilius » (c'est-à-dire Caecilius Statius). La source de ce passage sur les *comici ueteres* est peut-être Jérôme, *Epist.* 57, 5.

133. K. RZEPKOWSKI, « Izydor z Sewilli i *comici veteres*. Ad Isid. *Orig.* VIII 7,7 », dans *Glosy filologiczno-filozoficzne na marginesie prac Profesora Juliusza Domańskiego w osiemdziesiątą piątą rocznicę Jego urodzin*, éd. J. Kwapisz et W. Olszaniec, Warszawa, 2012, p. 55-66. Je n'ai pas pu lire cet article, mais il a très probablement le même contenu que le précédent (n° **132**).

134. M. SALVADOR-BELLO, « Clean and Unclean Animals: Isidore's Book XII from the *Etymologiae* and the Structure of Eusebius's Zoological Riddles », *English Studies* 93, 2012, p. 572-582. Dans le livre XII des *Étymologies*, les animaux sont classés selon quatre critères : 1° l'habitat (animaux terrestres, aquatiques et aériens), 2° le caractère domestique ou sauvage, 3° la taille (grands et petits) et 4° la position dans l'ordre de la Création (par exemple, les

quadrupèdes domestiques purs sont cités en premier). Cette organisation s'inspire à la fois de Pline l'Ancien (*Histoire naturelle*, livres VIII-XI) et de la Bible (cf. Lv 11, 3-30 et Dt 14, 3-21). Ce modèle de classification est repris dans les énigmes zoologiques du poète anglo-latin Eusebius.

135. E. STAGNI, « Nell'officina di Paolo Diacono? Prime indagini su Isidoro e Cassiodoro nel par. Lat. 7530 », *Litterae Caelestes* n.s. 4, 2012, p. 9-105. Étude de deux traités transmis par le ms. Paris BNF lat. 7530 (= *P*), copié au Mont-Cassin dans le dernier quart du VIIIe siècle : le *De septem artibus* (édité pour la première fois par U. Schindel en 2004) et la *Geometria I* du pseudo-Boèce. E. Stagni montre que ces deux traités dépendent de Cassiodore et Isidore, et non l'inverse comme le pensait U. Schindel. Le Pseudo-Boèce se rattache à la famille ψ du second livre des *Differentiae* d'Isidore ; il en est de même, semble-t-il pour *P*, mais ce n'est pas certain. E. Stagni profite aussi de cet article pour analyser de manière approndie la tradition manuscrite du second livre des *Differentiae* et les choix stemmatiques de celle qui a édité ce traité, Mª. A. Andrés Sanz.

136. G. STEIRIS, « Isidore of Seville and Al-Fārābi on Animals: Ontology and Ethics », dans *Animal Ethics: Past and Present Perspectives*, éd. E. D. Protopapadakis, Berlin, 2012, p. 95-101. La doctrine d'Isidore sur les animaux est traditionnelle à bien des égards : ils sont inférieurs ontologiquement à l'homme car ils ne possèdent pas d'intelligence rationnelle. Cependant, il attribue aux *bestiae* une volonté libre (*liberae uoluntates*, *Etym.* XII, 2, 2), idée originale qu'il ne développe pas. Plus tard, le philosophe arabe Al-Fārābi (v. 870-v. 950) expliquera que les animaux ont une volonté mais que, contrairement aux hommes, ils n'ont pas de volonté morale.

137. P. THROOP, *Isidore of Seville's Synonyms (Lamentations of a Sinfoul Soul) and Differences*, Charlotte (Vt), 2012. Première traduction anglaise des *Synonyma* et des deux livres des *Differentiae*. La traduction des *Synonyma* et du second livre des *Differentiae* est fondée sur l'édition du *Corpus christianorum*. Curieusement, la traduction du premier livre des *Differentiae* repose sur l'édition de F. Arévalo reprise dans la *Patrologie latine*, bien que la traductrice connaisse l'édition de C. Codoñer et la cite en note. Les passages inclus par F. Arévalo mais pas par C. Codoñer (par exemple, *Inter adulterium et fornicationem*, § 13 chez F. Arévalo) sont signalés ; les passages ajoutés par C. Codoñer (comme *Inter silere et tacere*, § 227 de la nouvelle édition) sont absents. Dans le cas des *Synonyma*, la traduction combine les deux rédactions ; en cas de variante alternative, le texte traduit est celui de la recension Λ, l'autre version étant indiquée en note. Ce livre, très faiblement annoté, n'apportera pas grand-chose aux spécialistes d'Isidore. Mais les traductions peuvent toujours rendre service ; et

si celle-ci permet de faire lire à des non-spécialistes des ouvrages peu connus, on ne pourra que s'en réjouir.

138. R. B. P. TOMAZ, « A paciencia como virtude nas *Etimologias* e como símbolo da santidade na *Vita Sancti Aemiliani* e na *Vita Fructuosi* », dans *A Igreja em construção: poder e discurso cristão na Alta Idade Média (séculos IV-VII)*, éd. L. R. da Silva, P. D. Silva, R. B. P. Tomaz et B. U. Borgongino, Rio de Janeiro, 2013, p. 233-249. L'article, qui porte surtout sur la *Vita Sancti Aemiliani* et la *Vita Fructuosi*, ne fait que commenter brièvement *Etym.* X, 201 et XI, 2, 17.

139. P. W. VAN DER HORST, « Isidorus van Sevilla over God: Etymologiae 7.1 vertaald en toegelicht », *Nederlands Theologisch Tijdschrift* 66, 2012, p. 61-70. Article téléchargeable : http://www.boekencentrum.nl/images/files/NTT_66-01_totaal.pdf (consulté en décembre 2014). Ma connaissance du néerlandais étant très limitée, je me contente de recopier le résumé de l'auteur en anglais : « *In his highly influential work, the* Etymologiae, *bishop Isidore of Seville (ca. 560-636 AD) deals, among an extremely wide variety of other subjects, with God. This interesting theological chapter, which well illustrates Isidore's procedure of approaching every topic via the 'original' meaning of words, is here translated for the first time into Dutch with explanatory notes.* »

140. S. A. VORONTSOV, « Некоторые жанровые особенности первой книги "Дифференций" Исидора Севильского [Quelques caractéristiques concernant le genre du premier livre des *Différences* d'Isidore de Séville] », *Философия. Язык. Культура* [*Philosophie. Langue. Culture*] 3, 2012, p. 234-239. Résumé de l'auteur : « *The recent edition of Isidore's of Sevilla* Differentiae I *(by C. Codoñer) reveals some particulars of the text, that concern its sources, composition and selection of the words. This article suggests that these particulars differ* Differentiae I *from other grammatical treatises of this genre and may indicate some philosophical elements of the text.* »

141. S. A. VORONTSOV, « Учение Исидора Севильского о предопределении [La doctrine d'Isidore de Séville sur la prédestination] », *Вестник Православного Свято-Тихоновского гуманитарного университета. Серия I. Богословие. Философия* [*Bulletin de l'université orthodoxe de sciences humaines Saint-Tikhon. Série I. Théologie. Philosophie*] 5 (43), 2012, p. 95-108. Article téléchargeable : http://pstgu.ru/download/1353313903.95-108.pdf (consulté en décembre 2014). Résumé de l'auteur : « *The views of Isidore of Seville on predestination are described based mainly on the thirtieth chapter of the second book of his* De differentiis verborum *and the sixth chapter of the third book of his* Sententiae. *A comparative analysis of the texts of Isidore with their sources follows. As a result, the author of this article refutes earlier*

argumentation claiming that Isidore's teaching on predestination contained nothing new but was totally lifted from that of Fulgentius of Ruspe and Gregory the Great. The author on the contrary points out the original elements in Isidore's teaching. »

142. S. A. VORONTSOV, « Философемы в первой книге "Дифференций" Исидора Севильского [Concepts philosophiques dans le premier livre des *Différences* d'Isidore de Séville] », *Вестник Православного Свято-Тихоновского гуманитарного университета. Серия I. Богословие. Философия* [*Bulletin de l'université orthodoxe de sciences humaines Saint-Tikhon. Série I. Théologie. Philosophie*] 6 (50), 2013, p. 27-45. Article téléchargeable : http://pstgu.ru/download/1393317181.2voronzov.pdf (consulté en décembre 2014). Résumé de l'auteur : « *Because of the paucity of purely philosophical texts produced during the early Middle Ages, the history of philosophy is forced to look for philosophy in texts actually belonging to other branches of thought. One example is that of Isidore of Seville (560-636). Isidore was one of the foremost compilers of encyclopedia-like knowledge of his time. The author analyses Isidore's* De Differentiis Verborum, *a work which is known usually as a contribution to the history of philology. Its encyclopedia-like content was continued and perfected in Isidore's later* Etymologiae. *In this way, the author's discussion of the* De Differentiis *has bearing also on the study of the* Etymologiae, *Isidore's most influential work. The author discusses Isidore's work from a philosophical point of view and his intention is to show which philosophical ideas were present in Isidore's work. On the one hand, it would seem that the philosophemes of the Stoics indirectly influenced Isidore's content and method. On the other hand it is possible to differentiate several ways in which various philosophical ideas were actually present: 1) the rudiments of philosophical ideas in the lemmas which refer to the domain of grammar; 2) isolated philosophemes in the framework of single lemmas which have usually been lifted from patristic texts but which were not further developed by Isidore; 3) philosophemes which were further creatively developed within the framework of thematic groups of lemmas.* »

143. B. WEBER, « The Isidorian Context of Aldhem's "Lorica" and Exeter Riddle 35 », *Neophilologus* 96, 2012, p. 457-466. Étude de l'*Aenigma* 33 d'Aldhelm (« Lorica ») et de sa traduction en vieil-anglais, l'Énigme d'Exeter 35. Le mot central du poème d'Aldhelm est *texunt*, allusion à Isidore, *Etym.* XVIII, 13, 1 *Lorica… contexta est*.

144. J. WOOD, « Isidore of Seville », dans *The Encyclopedia of Ancient History*, éd. R. S. Bagnall, K. Brodersen, C. B. Champion, A. Erskine et S. R.

Huebner, Malden (Ma)-Oxford-Chichester, 2012, t. 7, p. 3513-3514. Notice de dictionnaire destinée à des non-spécialistes.

145. J. WOOD, « Playing the Fame Game: Bibliography, Celebrity, and Primacy in Late Antique Spain », *Journal of Early Christian Studies* 20, 2012, p. 613-640. Étude du *De uiris illustribus* d'Isidore de Séville et d'Ildefonse de Tolède. Le premier montre l'excellence de l'Église espagnole et notamment de Léandre, son frère, le second promeut l'évêché de Tolède. C'est un bon article, mais je n'en partage pas toutes les conclusions : à mon avis l'hispano-centrisme d'Isidore mériterait d'être nuancé. J. Wood écrit (p. 638) qu'Isidore a donné à son *De uiris illustribus* « l'apparence de l'universalité ». Mais à supposer même que ce soit seulement une « apparence », pourquoi a-t-il voulu la conserver ? Ce choix est significatif (Ildefonse, lui, n'aura pas un tel scrupule). En outre, il n'est pas évident que cette universalité soit seulement une apparence : comme l'a fait remarquer C. Codoñer[30], il n'y a que deux Espagnols, Osius et Ithace, parmi les notices introduites pour suppléer aux absences de Jérôme et Gennade, et même la forte proportion d'Espagnols parmi les auteurs récents semble liée à l'accès limité d'Isidore aux textes non-hispaniques. Certes on pourrait objecter à C. Codoñer que si l'évêque de Séville mentionne seulement Osius et Ithace parmi les auteurs anciens, c'est parce qu'il ne connaissait pas d'autres Espagnols « illustres » à date reculée ; mais il pouvait quand même se dispenser d'ajouter autant d'auteurs africains ou orientaux, et parmi les auteurs plus récents, rien ne l'obligeait à citer, par exemple, Dracontius ou Avit de Vienne. Par-delà l'article de J. Wood, c'est toute une tendance actuelle de la recherche isidorienne que je critique ici (ou plutôt que je souhaite nuancer) : celle qui insiste exclusivement sur le « nationalisme » d'Isidore, et dont le livre d'U. Nagengast, paru en 2011, constitue un autre témoignage[31]. Le penchant hispano-centriste d'Isidore est indéniable, mais il est contrebalancé chez lui par un vrai universalisme. Cette tension, peut-être inconsciente, entre universalisme et particularisme est même un des aspects les plus intéressants de son œuvre historique.

146. J. WOOD, « *Religiones* and *gentes* in Isidore of Seville's *Chronica maiora* », dans *Post-Roman Transitions: Christian and Barbarian Identities in the Early Medieval West*, éd. W. Pohl et G. Heydemann, Turnhout, 2013 (Cultural

[30] C. CODOÑER, « Los *De uiris illustribus* de la Hispania visigótica. Entre la biografía y la hagiografía », dans *Las biografías griega y latina como género literario: de la Antigüedad al Renacimiento, algunas calas*, éd. V. Valcárcel Martínez, Vitoria-Gasteiz, 2009 (Anejos de Veleia. Series minor, 26), p. 239-255, spéc. p. 252.

[31] U. NAGENGAST, Gothorum florentissima gens*: Gotengeschichte als Heilsgeschichte bei Isidor von Sevilla*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2011 (Classica et Neolatina. Studien zur lateinischen Literatur, 4) : voir la « Chronique isidorienne II », nº **108**. Je fais d'ailleurs les mêmes critiques dans mon compte rendu de ce livre, paru dans les *Mélanges de la Casa de Velázquez* 43.1, 2013, en ligne (http://mcv.revues.org/5013 [consulté en décembre 2014]).

Encounters in Late Antiquity and the Middle Ages, 14), p. 125-168. Bon article, qui réussit à renouveler la lecture de la *Chronique*. En composant cette œuvre, Isidore ne pouvait ignorer la tradition biblique et l'historiographie romaine. Sa stratégie (encore plus affirmée dans la seconde que dans la première rédaction de la *Chronique*) n'est donc pas de nier le rôle des juifs et des Romains dans l'histoire, mais de l'amoindrir et de montrer que leur rôle est dépassé (les juifs après la venue du Christ, les Romains après le sac de Rome par les Wisigoths). D'autre part, en établissant des liens entre les Wisigoths et d'autres peuples connus pour leur antiquité (les Scythes, les Perses et les Parthes), il contribue à donner aux Wisigoths un rôle central dans l'histoire universelle.

147. J. WOOD, *The Politics of Identity in Visigothic Spain: Religion and Power in the Histories of Isidore of Seville*, Leiden-Boston, 2012 (Brill's Series on the Early Middle Ages, 21). Cet ouvrage est consacré à l'œuvre historiographique d'Isidore (la *Chronique* et l'*Histoire des Goths* bien sûr, mais aussi le *De ortu et obitu Patrum*, le *De uiris illustribus* et les *Étymologies*). J. Wood y analyse notamment l'art avec lequel Isidore a su exploiter et récrire ses sources, aussi bien païennes que chrétiennes, pour donner du passé wisigothique l'image d'une monarchie victorieuse favorisée par Dieu ; en particulier il montre comment l'historien a réussi à sortir du schéma eusébien et orosien qui associait l'Église à l'Empire romain. Le résumé très rapide que je viens de faire ne rend pas justice à la richesse du livre. Certaines analyses sont particulièrement originales, par exemple les p. 105-115 qui montrent la place de la « *Chronique* mineure » (*Etym.* V, 39) dans le livre V et l'ensemble des *Étymologies*, ou encore les p. 121-128 sur la façon dont Isidore a exploité le découpage augustinien en six âges. L'analyse de la datation des règnes suèves et vandales (p. 156) est un point de détail, mais elle suffit à montrer la finesse de J. Wood. Même les passages moins originaux (par exemple le deuxième chapitre, qui résume rapidement l'histoire des Goths jusqu'à l'époque d'Isidore et ce qu'on sait de la vie d'Isidore ; ou encore les p. 138-147 sur la conception isidorienne de la monarchie) sont bien menés et constituent des synthèses fort utiles. On soulignera aussi une grande qualité de J. Wood, son sens de la nuance ; par exemple, on est heureux de lire qu'Isidore fut davantage qu'un simple propagandiste pour les Wisigoths (p. 138) ou que son approche fut davantage qu'un simple triomphalisme wisigothique (p. 154). À plusieurs reprises (dans le chapitre 3, ou plus loin p. 162), il rappelle que l'*Histoire des Goths*, la *Chronique* ou *Etym.* V, 39 ont des objectifs différents, et qu'il ne faut donc pas surinterpréter certaines dissemblances entre les trois textes. Ce livre, riche et convaincant, sera donc d'une lecture indispensable à tous ceux qui travailleront sur les œuvres historiques d'Isidore.

148. V. YARZA URQUIOLA et F. J. ANDRÉS SANTOS, *Isidoro de Sevilla. Etimologías. Libro V. De legibus – De temporibus*, Paris, 2013 (Auteurs Latins du

Moyen Âge). Un des apports majeurs de cette nouvelle édition réside dans l'étude des sources. C'est d'ailleurs surtout dans ce domaine que je me suis aventuré à proposer quelques compléments dans mon compte rendu détaillé, à paraître dans *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin du Cange)* 72, 2014.

© Eruditio Antiqua 2014
ISSN 2105-0791
www.eruditio-antiqua.mom.fr
eruditio-antiqua@mom.fr
Image : © Kunsthistorisches Museum, Vienna